

**Philippe Deschamps**  
C. S. V.

**Michel Dassonville**  
d. ès L.

PC  
2420  
D382  
1956

# DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION

(Classe de syntaxe et de neuvième année)  
FASCICULE UNIQUE

## LIVRE DE L'ELEVE



Les Presses Universitaires Laval  
Québec 1956

BIBLIOTHEQUE



Bibliothèque Nationale du Québec

Philippe Deschamps  
c. s. v.

Michel Dassonville  
d. ès l.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE  
A LA REDACTION

(Classes de Syntaxe et de Neuvième année)  
FASCICULE UNIQUE

LIVRE DE L'ÉLÈVE



Les Presses Universitaires de Laval

Québec 1956

PROGRESSION GRAMMATICALE ET STYLISTIQUE

	GRAMMAIRE	STYLE	VOCABULAIRE
SEPTEMBRE - OCTOBRE	Reviser et approfondir les notions acquises : Nature des mots. Fonctions et accords. Prépositions. Conjonctions. Ponctuation.	PHRASE SIMPLE.  Formes : { négative, affirmative, interrogative, exclamative Construction : { directe (1), inverse.	A l'occasion :  Etymologie.  Dérivés et composés. Famille de mots.  Synonymes et antonymes.
NOVEMBRE - DECEMBRE	NOM : espèces : communs, propres, abstrait, concrets. fonctions : sujets, attributs, compléments.  PRONOM : espèces, fonctions.	Etude approfondie des propositions indépendantes.  Distinction des prop. ind., princ. et subordonnées.  Juxtaposition et coordination.  IMAGES EN GENERAL.	Homonymes et paronymes.  Sens propre. Sens figuré.  Vocabulaire sensoriel Vue : lumières, ombres, brouillards.  Formes : lignes, angles.
JAN. - FEV.	ADJECTIF ET ADVERBE Espèces. Fonctions. Leurs compléments.	LA COMPARAISON :  Formes, Degrés.	Ouïe : bruits, silences, voix des hommes, cris des animaux, bruit des choses.
FEVRIER ET MARS	VERBE Conjugaison régulière, irrégulière.  Voix active, passive.  Ses compléments.	PHRASE COMPLEXE : généralités, subordination.  Actions : successives, simultanées.  METAPHORE EN GENERAL.	Toucher : consistance, surface, température, poids.
AVRIL - MAI	MODES ET TEMPS Formes. Valeur.	STYLE direct, indirect. METAPHORE ET COMPARAISON.	Goût et odorat.  Le corps humain.
JUIN	Revision générale.		Inventions modernes.

(1) Il ne s'agit pas de style direct mais de la construction normale de la phrase : sujet, verbe, attribut ou complément, par opposition à la phrase de construction inverse.

## LE TRAVAIL

ALPHONSE DAUDET

(1840-1897)

Il était né dans le sud de la France mais se fixa bientôt à Paris où, à 18 ans, il publia ses premières oeuvres. Il a écrit des contes (Lettres de mon moulin, 1869 ; - Contes du Lundi, 1873) qui plaisent autant par leur style simple que par leur fantaisie endiablée. Les plus passionnants de ses romans s'intitulent : Le Petit Chose (1868), Fromont jeune et Risler aîné (1874).

Jack (1876) raconte l'histoire d'un enfant malheureux, obligé de quitter sa maison, de travailler en usine, à l'étau dont il manoeuvre la lourde vis. Il s'engage ensuite comme chauffeur sur un bateau où il contracte la phthisie dont il mourra.

Lectures conseillées : Le Petit Chose - Lettres de mon moulin - Contes du Lundi - Fromont jeune et Risler aîné - Tartarin de Tarascon.

### 1- JOIE DU TRAVAIL ACCOMPLI

Enfin les deux battants de l'atelier s'écartèrent et, de l'ombre du fond, on vit s'avancer l'énorme masse, lentement, lourdement, portée sur la plate-forme roulante qui, tout à l'heure, allait servir de point d'appui pour  
5 l'enlever et que des palans mus par la vapeur entraînaient sur les rails...

Elle s'arrêta un moment comme pour prendre haleine et se laisser admirer sous le grand soleil qui la faisait resplendir. Parmi les deux mille ouvriers de l'usine,  
10 il ne s'en trouvait pas un peut-être qui n'eût coopéré à ce beau travail dans la mesure de son talent ou de ses forces. Mais ils avaient travaillé isolément, chacun de son côté, presque à tâtons, comme le soldat combat pendant la bataille, perdu dans la foule et le bruit, tirant  
15 droit devant lui sans juger de l'effet ou de l'utilité de ses coups, enveloppé d'une aveuglante fumée rouge qui l'empêche de rien apercevoir au-delà du coin où il se trouve.

Maintenant, ils la voyaient, leur machine, debout dans son ensemble, ajustée pièce à pièce. Et ils étaient  
20 fiers ! En un instant, elle fut entourée, saluée de joyeux rires et de cris de triomphe. Ils l'admiraient en

connaisseurs, la flattaient de leurs grosses mains rugueuses, la caressaient, lui parlaient dans leur rude langage : "Comment ça va, ma vieille ?" Les fondeurs  
 25 montraient avec orgueil les énormes hélices en bronze plein : "C'est nous qui les avons fondues", disaient-ils. Les forgerons répondaient : "Nous avons travaillé le fer, nous autres, et il y en a de notre sueur là-dedans!" Et les chaudronniers, les riveurs célébraient, non sans  
 30 raison, l'énorme réservoir fardé de rouge, passé au minium comme un éléphant de combat. Si ceux-là vantaient le métal, les ingénieurs, les dessinateurs, les ajusteurs se glorifiaient de la forme. Jusqu'à notre ami Jack qui disait en regardant ses mains :  
 35 "Ah ! coquine, tu m'as valu de fières ampoules..."

Alphonse Daudet,

Jack

Fasquelle édit.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Quel est le sens exact des épithètes suivantes et quel est celui qu'elles ont dans le texte : grand (1.8), rude (1.23), vieille (1.24), (est-ce bien une épithète ?), plein (1.26), fières (1.35) ?
- 3- Quelle est la nature des mots suivants : de (1.1), de (1.2), parmi (1.9), de (1.22), de (1.35) ?
- 4- Qu'y a-t-il de remarquable dans l'expression : presque à (1.13) ?
- 5- Analysez : que (1.5), où (1.17).
- 6- Remplacez jusqu'à par une expression équivalente dans la phrase : "Jusqu'à notre ami Jack qui disait..." (1.33)

- 7- Quelle est la signification de la locution verbale : prendre haleine (1.7) ? Connaissez-vous d'autres expressions courantes où se retrouve le mot haleine ?

#### LA PHRASE.

- 1- Sans regarder le texte, retrouvez la ponctuation des phrases suivantes :

Ils l'admiraient en connaisseurs la flattaient de leurs grosses mains rugueuses la caressaient lui parlaient dans leur rude langage comment ça va ma vieille les fondeurs montraient avec orgueil les énormes hélices en bronze plein c'est nous qui les avons fondues disaient-ils les forgerons répondaient nous avons travaillé le fer nous autres et il y en a de notre sueur là-dedans.

- 2- Quelles sont les comparaisons qu'emploie l'auteur ? Quelle en est l'utilité ?
- 3- Le texte tout entier n'est-il pas traversé par une comparaison qui sert non seulement à décrire la machine mais aussi à expliquer les sentiments des ouvriers pour elle ? Retrouvez tous les mots et expressions par lesquels elle s'exprime.
- 4- "Et ils étaient fiers !" (1.19-20) Transformez cette phrase simple en phrase complexe en donnant les motifs de leur fierté .
- 5- Quelles sont les qualités principales de l'admiration d'un connaisseur ? Quel est le contraire d'un connaisseur ? Et l'admiration est-elle interdite à ceux qui ne sont pas connaisseurs ?
- 6- Imaginez la conversation et les exclamations des ingénieurs, des dessinateurs et des ajusteurs.

## LA COMPOSITION.

- 1- Le titre exprime-t-il adéquatement le sentiment dominant des ouvriers ? Quels autres sentiments éprouvent-ils ? Par quoi sont-ils motivés ?
- 2- Pourquoi l'auteur peut-il soutenir que l'ouvrier est semblable à un soldat ? Voyez-vous d'autres raisons que celles qui sont ici suggérées ou exprimées ?
- 3- N'est-ce que par la couleur que la machine paraît être un éléphant de combat ?
- 4- De quelle machine s'agit-il ? En tenant compte des détails qui vous sont donnés pouvez-vous en fixer la nature précise ?
- 5- Rappelez quel a été le travail des ingénieurs, des dessinateurs, des fondeurs, des forgerons, des chaudronniers, des riveurs, des ajusteurs. D'autres ouvriers n'y ont-ils pas aussi coopéré ?
- 6- Imaginez le travail de "l'ami Jack".
- 7- Pourriez-vous intituler chacun des paragraphes du texte ?
- 8- La machine ne s'arrête-t-elle que pour se faire admirer ? Quel autre motif proprement littéraire explique cet arrêt ?

## LA REDACTION.

- 1- Exercices-éclaircis.  
Décrivez en cinq lignes :
  - a) une hélice;
  - b) un palan;
  - c) l'un des forgerons accouru, un marteau à la main, pour voir la sortie de la machine;
  - d) l'ami Jack regardant alternativement la machine et... ses mains. Il ne dit rien mais sa physionomie doit traduire ses impressions;
  - e) le contraste entre un ingénieur et un fondeur que le mouvement de la foule a rapprochés.

- 2- Avec quelques camarades de classe, vous avez décidé de décorer un local (une classe, la salle des fêtes, etc...) et d'y installer une exposition (travaux manuels, dessins, modèles réduits ou autres). Le jour d'ouverture est arrivé : un grand nombre d'élèves se pressent à la porte. Les commentaires, les quolibets ne manquent pas. On ouvre enfin. Décrivez les réactions : des visiteurs ? des organisateurs ? Quels sont vos sentiments personnels ?
- 3- Jack vous raconte le travail qu'il a fourni, modeste et caché, et vous sentez la vanité de l'apprenti aussi grande mais discrète que celle des forgerons ou des ingénieurs.
- 4- Vous imaginerez une anecdote qui illustre aussi la joie du travail accompli. (Vous aurez avantage à choisir un événement qui fait partie de vos souvenirs personnels.)

## 2- COLLEGIEN COURAGEUX

- 1- Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse.(1)  
A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouse; il n'y a que les enfants de la rue, les gones, comme on dit.
- 2- Moi j'en avais une, une petite blouse à carreaux; j'avais l'air d'un gone... Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : "Tiens, il a une blouse !" Le professeur fit la grimace et me prit en aversion. Depuis lors, quand il me parla,

(1) Blouse : vêtement long, comme un tablier, avec des manches, fait de toile ou de cotonnade, très commun.

Désigne aussi une chemisette (homme) et une guimpe de fine lingerie (femme).

Le vêtement de laine ou de cuir (plus court) s'appelle une vareuse.

Mot employé à tort, dans certaines régions, au lieu de veste, veston, habit, frac (non froc : habit de moine).

Se dit aussi d'une poche logée dans les coins et les côtés d'une table de billard. Loger une bille dans la blouse : blouser.

ce fut toujours du bout des lèvres, d'un air méprisant. Jamais il ne m'appela par mon nom; il disait toujours: "Eh ! vous, là-bas, le petit Chose !..." Mes camarades me surnommèrent "le petit Chose", et le sur-  
15 nom me resta...

3- Ce n'était pas seulement ma blouse qui me distinguait des autres enfants. Les autres avaient de beaux cartables en cuir jaune, des encriers de buis (1) qui sentaient bon, des cahiers cartonnés, des livres  
20 neufs; moi, mes livres étaient de vieux bouquins achetés sur les quais, moisis, fanés, sentant le rance, (2) les couvertures étaient toujours en lambeaux; quelquefois, il manquait des pages.

Jacques faisait bien de son mieux pour me  
25 les relier avec du gros carton et de la colle forte; mais il mettait toujours trop de colle, et cela puait. Il m'avait fabriqué un cartable avec une infinité de poches, très commode, mais toujours trop de colle...

4- Quant à moi, j'avais compris que lorsqu'on  
30 est boursier, qu'on porte une blouse, qu'on s'appelle "le Petit Chose", il faut travailler deux fois plus que les autres pour leur être égal; et, ma foi ! le Petit Chose se mit à travailler de tout son courage.

5- Brave Petit Chose ! je le vois en hiver,  
35 dans sa chambre sans feu, assis à sa table de travail, les jambes enveloppées d'une couverture.

Au dehors, le givre fouettait les vitres. Dans le magasin, on entendait la voix de Mme Eyssette qui entrainait. Elle s'approchait du Petit Chose sur la  
40 pointe du pied. Chut...

(1) Buis : bois dur, odorant comme le sapin.

(2) Le rance : adjectif pris comme nom; qui a contracté avec le temps une odeur forte, une saveur âcre.

## LA PHRASE.

"Tu travailles ? lui disait-elle tout bas.

- Oui, mère.

- Tu n'as pas froid ?

- Oh ! non !"

- 45 6- Le Petit Chose mentait : il avait bien froid, au contraire. Alors, Mme Eyssette s'asseyait auprès de lui avec son tricot et restait là de longues heures, comptant ses mailles à voix basse, avec un gros soupir de temps en temps.

Alphonse Daudet, Le Petit Chose,  
Flammarion, édit.

## LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Donnez cinq termes synonymes de "gones".
- 3- Enumérez les principaux éléments d'un livre.
- 4- Enumérez les termes qui désignent les différents établissements scolaires en montrant ce qui distingue ces établissements les uns des autres.
- 5- Indiquez la différence entre rire, sourire, ricaner. Donnez quelques expressions qui décrivent la manière de rire.
- 6- Comment le givre peut-il "fouetter les vitres" (parag.5) ? Qu'est-ce qui le distingue du frimas, de la neige, du verglas ?
- 7- Relevez les termes et les expressions qui décrivent des observations de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat.

## LA PHRASE.

- 1- Employez, à une personne du singulier et du pluriel, au futur, au conditionnel et au subjonctif présents les verbes rire et asseoir. Introduisez chaque personne et chaque mode dans une phrase simple ou dans une phrase complexe.
- 2- A l'aide des interjections de ce texte composez un court dialogue en les employant à tour de rôle.
- 3- Pourquoi l'auteur écrit-il le petit Chose (parag. 2) et le Petit Chose dans la suite ?
- 4- Citez les appositions, mots ou groupes de mots, dans les parag. 1, 2 et 3.
- 5- Montrez que les premières phrases des parag. 2, 3, sont bien des phrases de transition. Montrez la différence entre quand, quant, quant à et tant qu'à.
- 6- Quels sont les mots ou groupes de mots qui jouent la fonction attribut dans les parag. 2 et 3 ?
- 7- Indiquez la nature des groupes de mots dans la phrase : "Quant à moi..." parag. 4. Justifiez la place de chacun de ces groupes.
- 8- Justifiez la ponctuation des trois premières lignes du parag. 2.

## LA COMPOSITION.

- 1- Quelle idée générale relie les parag. 2 et 3 ?
- 2- Le parag. 5 est un joli tableau d'intérieur. Enumérez tous les éléments de ce tableau.
- 3- Quelle est l'idée générale du parag. 4 ?

- 4- Comment vous apparaissent les personnages ? Comment vous les représentez-vous, au physique, dans leur taille, leurs vêtements ? Quels défauts et quelles qualités leur prêtez-vous ?
- 5- Quelles sont les souffrances morales du Petit Chose ?
- 6- Quelle impression se dégage de l'ensemble ? Quel détail produit le plus cette impression ?

## REDACTIONS.

- 1- Décrivez, en trois paragraphes bien ordonnés, le Petit Chose, le professeur, Madame Eyssette, tels que vous vous les représentez et tels que vous voudriez bien les faire voir à un de vos camarades.
- 2- Supposez que le Petit Chose est le neveu du directeur, le fils du maire ou d'un riche bourgeois. Tout change : le Petit Chose n'est plus vêtu pauvrement, il a plus d'assurance. L'attitude du professeur et celle des élèves sont tout différentes. Décrivez son entrée en classe.
- 3- Un Petit Chose d'aujourd'hui entre en classe. Les élèves se moquent. Le maître les reprend sévèrement. Le nouveau est bien accueilli par la suite. Il devient l'ami des meilleurs élèves. Décrivez la scène.
- 4- Inspirez-vous de cette scène pour décrire votre propre arrivée dans une classe nouvelle. Vous pouvez imaginer la scène pour la rendre plus intéressante, plus émouvante.
- 5- Travail d'équipe.  
Dramatisation de cette scène pour être jouée en classe.
  - 1) Les décors.
  - 2) Les personnages : costume, traits à faire ressortir par le maquillage.
  - 3) Les tableaux : 1<sup>er</sup> : l'arrivée en classe. 2<sup>e</sup> : la classe elle-même; attitudes, gestes, paroles des personnages. 3<sup>e</sup> : le tableau d'intérieur dans la chambre sans feu.

Adaptation pour la radio.

Ici, les auditeurs ne voient rien, ce qui suppose un annonceur, un jeu différent qui fera comprendre aux auditeurs ce qu'ils ne peuvent voir.

Adaptation pour la télévision.

Ici, les séquences peuvent se multiplier. Montrer les scènes simultanées : la classe en pleine activité; l'acheminement du Petit Chose vers le collège. Arrivée du Petit Chose au moment où il dérange visiblement le maître et distrait les élèves. Le mécontentement général doit se voir, se sentir. Scène de travail qui montrera l'aversion du maître pour le Petit Chose, l'humiliation de ce dernier devant ses camarades. Le tableau de la fin dans la chambre sans feu.

- Paras ! - Dans le billot ! - Le poing gauche et le piéd droit ! - Le poing droit et le piéd gauche ! - Paras ! - Jeu de couir ! - Applatissement ! Voüte en bas... Rebuste l'air... - Un coup de reins et les deux pieds. - Riposte. - Debout ! - Tourbillon ! Tourbillon ! - (Accélérans) Poing droit et piéd droit ! - Poing gauche et piéd gauche !... Tourbillon ! La tête ! - Paras ! Paras ! - Mais bonne bonne !

Bien mon garçon, très bien. Je te félicite. Je n'en faisais pas autant à ton âge. Je suis fier de toi. D'abord, tu sais ce que tu fais. Tu ne lapes pas à tort et à travers comme une personne sans intelligence. Tu caches ton jeu et tu es dans celui des autres. Il te manque... il te manque ce qui se peut venir qu'à la langue... Veux-tu que je te dise ce qui te manque ? C'est mon secret... parce que d'abord, ils ne comprennent pas, mais toi, tu comprendras... Veux-tu, ce qui te manque, c'est de penser avec ton corps. Ton attaque est accidentelle, ta riposte est juste, ta parade est habile... mais entre l'intention et l'action, entre l'idée de coup et le coup, il y a toujours une pause, une lézure dont pourrait profiter un adversaire plus adroit. Tu le dis : C'est l'instant de donner du poing droit. Tu donne du poing droit - et c'est ton poing droit qui

## LES LOISIRS

HENRI GHEON

(1875-1944)

Le docteur Vaugeon (en littérature Henri Ghéon) est l'un des nombreux convertis du XX<sup>e</sup> siècle. Il a été ramené à la foi par un de ses amis, sur le front d'Artois, pendant la guerre de 1914-1918.

C'est avant tout un dramaturge dont l'inspiration chrétienne subit l'influence des "moralités" médiévales, au moins dans le choix des personnages et des thèmes. Sa pièce la plus connue s'intitule : Le Pauvre sous l'escalier. Mais il fut aussi prosateur de talent, comme en témoigne le texte que nous allons étudier.

### 3- LA BOXE

- Parez ! - Dans le buffet ! - Le poing gauche et le pied droit ! - Le poing droit et le pied gauche ! - Parez ! - Jeu du coude ! - Aplatissement ! Feinte en bas... feinte en l'air... - Un coup de reins et les deux  
5 pieds. - Riposte. - Debout ! - Tourbillon ! Tourbillon !  
- (Accélération) Poing droit et pied droit ! - Poing gauche et pied gauche !... Tout ensemble ! La tête ! - Foncez !  
Foncez ! - Mais fonce donc !

Bien mon garçon, très bien. Je te félicite. Je  
10 n'en faisais pas autant à ton âge. Je suis fier de toi. -  
D'abord, tu sais ce que tu fais. Tu ne tapes pas à tort et à travers comme une personne sans intelligence. Tu caches ton jeu et tu lis dans celui des autres. Il te manque... il te manque ce qui ne peut venir qu'à la  
15 longue... Veux-tu que je te dise ce qui te manque ?  
C'est mon secret... parce que d'abord, ils ne comprendraient pas; mais toi, tu comprendras... Vois-tu, ce qui te manque, c'est de penser avec ton corps. Ton  
attaque est prudente, ta riposte est juste, ta parade est  
20 habile... mais entre l'intention et l'action, entre l'idée du coup et le coup, il y a toujours une pause, une lacune dont pourrait profiter un adversaire plus adroit. Tu te dis : C'est l'instant de donner du poing droit. Tu donnes du poing droit - et c'est ton poing droit qui

25 devrait se dire : Voilà mon tour ! et s'abattre au même moment. Tu me comprends bien ?

- Parfaitement, Maître. Je vous remercie.

- Mais non... mais non... Je ne te dis pas ça pour toi, mais pour mon art ! pour notre art, parce  
30 que je l'aime et que tu l'aimes aussi... La boxe qui est chant, dessin et poésie du corps et qui inscrit dans l'air autant de mélodies, d'estampes et de poèmes qu'elle comporte de mouvements. C'est aussi une école de force et de souplesse, de hardiesse et  
35 de prudence - et celui-là est deux fois sage qui fait fructifier ses biens et qui enseigne un si bel art.

Henri Ghéon, Les trois sagesse du vieux Wang,  
drame chinois. André Blot, éd. Paris, 1927.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Quel est le sens de l'expression : à la longue (l. 14-15) ?  
Connaissez-vous d'autres expressions idiomatiques où se retrouve : longue (ou longues) ?
- 3- Que remplace le pronom ils (l. 16) ?
- 4- Que peut bien vouloir dire le maître en conseillant de penser avec son corps (l. 18) ?
- 5- Reconstituez la famille de : poing.
- 6- Y a-t-il une différence entre une pause et une pose ?
- 7- Quel est le suffixe de fructifier ? Nommez des verbes qui sont formés avec le même suffixe.

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Pourquoi l'auteur change-t-il brusquement de sujet grammatical : "Foncez ! Foncez ! - Mais fonce donc !" (1.7-8) ?
- 2- Quelle est la nature, la forme et la fonction des propositions contenues dans la phrase : "La boxe qui est chant... de mouvements" (1.30-33) ?
- 3- Quelle est la fonction des mots suivants : secret (1.16) - prudente (1.19) - dont (1.22) - mouvements (1.33) - sage (1.35) ?
- 4- Dressez une liste où vous distinguerez les noms abstraits des noms concrets employés dans le deuxième paragraphe.
- 5- Relevez les pronoms non personnels employés dans le 3<sup>e</sup> parag. et ajoutez entre parenthèses leur nature.

## LA COMPOSITION.

- 1- Quel est le plan du texte ? Obéit-il à une progression ?
- 2- Pourquoi l'entraîneur est-il fier de son "poulain" ?
- 3- Comment la boxe peut-elle être successivement ou simultanément un chant, une mélodie ? un dessin, une estampe ? une poésie, un poème ?
- 4- Pourquoi le maître marque-t-il une pause après : il te manque... (1.14) ? Finit-il par dire à son élève ce qui lui manque ? Pourquoi a-t-il hésité ?

## LA REDACTION.

- 1- Exercices-célaïrs.
  - a) Décrivez en trois lignes :
    - un boxeur sur le ring;
    - un nageur sortant de l'eau.
  - b) Décrivez en cinq lignes :
    - un gant de boxe usagé;
    - une raquette de tennis.
- 2- Vous imaginerez les conseils qu'un entraîneur (de hockey, de base-ball, d'un sport de votre choix) donne à son "poulain" et vous lui ferez dire ce qui fait la beauté et la noblesse du sport qu'il enseigne.
- 3- Vous avez été chargé par un journal étudiant de faire une enquête auprès de vos camarades de classe. Il s'agit de savoir s'ils aiment le sport. Lequel ? Pourquoi ? Après avoir énuméré les sports qu'ils préfèrent, vous expliquerez leur choix (nature du terrain environnant, climat de la région, compétitions possibles, entraînement dirigé, goûts personnels...).

## LES LOISIRS

---

ROMAIN ROLLAND

(1866-1945)

C'était un fort en thème. Brillant élève de l'École Normale Supérieure (Paris), agrégé d'histoire à 23 ans, il devint professeur d'histoire de l'Art en Sorbonne. Replié en Suisse pendant la guerre de 1914 (il avait alors 48 ans), il obtint le prix Nobel de littérature en 1916. Son oeuvre la plus connue raconte la vie de Jean-Christophe Krafft, pianiste virtuose, en qui l'auteur a réincarné, croit-on, Beethoven. Humilié par une enfance misérable, Jean-Christophe découvre le bonheur dans la musique. Nous assistons, dans le texte choisi, aux premiers émois de l'enfant au clavier. Ses sentiments et ses rêves sont si délicatement et si minutieusement notés qu'il peuvent faire devenir ce que peut être la musique à ceux mêmes qui ne l'ont pas encore découverte.

### 4- PREMIERS EMOIS D'UN PIANISTE

Il est seul. Il ouvre le piano, il approche une chaise, il se juche dessus; ses épaules arrivent à la hauteur du clavier : c'est assez pour ce qu'il veut. Pourquoi attend-il d'être seul ? Personne ne l'empêcherait de jouer, pourvu qu'il ne fasse pas trop de bruit. Mais il a honte devant les autres, il n'ose pas. Et puis, on cause, on remue; cela gêne le plaisir. C'est tellement plus beau quand on est seul.

Il retient son souffle, pour que ce soit plus silencieux encore, et aussi parce qu'il est un peu ému, comme s'il allait tirer un coup de canon. Le coeur lui bat, en appuyant le doigt sur la touche; quelquefois il le relève, après l'avoir enfoncé à moitié, pour le poser sur une autre. Sait-on ce qui va sortir de celle-ci plutôt que de celle-là ?

Tout à coup, le son monte : il y en a de profonds, il y en a d'aigus, il y en a qui tintent, il y en a qui grondent. L'enfant les écoute longuement, un à un, diminuer et s'éteindre; ils se balancent comme les cloches, lorsqu'on est dans les champs et que le vent les apporte et les éloigne tour à tour; puis, quand on prête

l'oreille, on entend dans le lointain d'autres voix différentes qui se mêlent et tournent, comme des vols d'insectes; elles ont l'air de vous appeler, de vous attirer au loin..., loin..., de plus en plus loin, dans des retraites mystérieuses où elles plongent et s'enfoncent... Les voilà disparues ! Non, elles murmurent encore... Un petit battement d'ailes... Que tout cela est étrange ! Ce sont comme des esprits.

30 Mais le plus beau de tout, c'est quand on met deux doigts sur deux touches à la fois. Jamais on ne sait au juste ce qui va se passer. Quelquefois, les deux esprits sont ennemis : ils s'irritent, ils se haïssent, ils bourdonnent d'un air vexé; leur voix  
35 s'enfle, elle crie, tantôt avec colère, tantôt avec douleur. D'autres nous flattent; ils tâchent de nous enjôler; mais on sent qu'ils ne demandent qu'à mordre, et qu'ils ont la fièvre. Et d'autres fois encore, il y a des notes qui s'aiment, les sons s'entrelacent,  
40 comme on fait avec les bras quand on se baise; ils sont gracieux et doux. Ce sont les bons esprits, ils ont des figures souriantes et sans rides. Ils aiment le petit Christophe, et le petit Christophe les aime; il a les larmes aux yeux de les entendre, et il ne se  
45 lasse pas de les rappeler. Ils sont ses amis, ses chers et tendres amis.

Romain Rolland, Jean-Christophe  
L'Aube, p. 114. Ollendorff édit.

### LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Que remplacent respectivement celle-ci, celle-là (l. 14-15) ?
- 3- Enumérez tous les verbes qui, dans le texte, désignent les différentes actions qu'accomplissent ou que semblent accomplir les sons du piano.

- 4- Quels noms remplacent les pronoms suivants : ils (1.19), les (1.20), elles (1.24), ils (1.40), ils (1.41) ?
- 5- Distinguez les nuances exprimées par les adjectifs suivants : gracieux, doux, bons (1.41), souriantes (1.42), chers et tendres (1.46).
- 6- De quels substantifs sont respectivement dérivés : profonds (1.16), aigus (1.17). Quelles sont les différentes significations de ces substantifs ? Précisez l'acception où sont employés ici les adjectifs en les remplaçant chacun par un synonyme approprié.
- 7- Quelle est la nature de comme dans les expressions : comme s'il allait (1.11), comme les cloches (1.19-20) ?

#### LA PHRASE.

- 1- Comment expliquez-vous l'emploi du subjonctif dans les expressions : pourvu qu'il ne fasse (1.5) ; pour que ce soit (1.9) ?
- 2- Transcrivez au passé la fin du premier paragraphe à partir de : "Pourquoi attendait-il..."
- 3- Relevez toutes les propositions conjonctives circonstancielles de temps.
- 4- Nature, forme et fonction des propositions de la phrase : "Le coeur lui bat... une autre."
- 5- Transposez le premier paragraphe au style direct.
- 6- Relevez les tournures propres au style parlé et remplacez-les par des tournures propres au style écrit.
- 7- Relevez dans le texte une proposition interrogative, une exclamative et une interrogative indirecte et remplacez-les respectivement par une affirmative, une interrogative et une interrogative négative.

## LA COMPOSITION.

- 1- Dégagez le plan du texte. Trouvez un titre exact pour chacune de ses trois parties.
- 2- Par quelles comparaisons l'auteur traduit-il l'idée que le jeune pianiste se fait des sons ?
- 3- Enumérez quelques-uns des sentiments du petit Christophe pour la musique de son piano.
- 4- Combien de fois l'auteur emploie-t-il : il y a ? c'est ? (ou des formes approchantes) dans cette page ? Pourquoi a-t-il choisi ces expressions pauvres ?
- 5- Remplacez le gérondif : en appuyant (l. 12) par une tournure à un mode personnel. Que remplace alors le pronom que vous employez ? La phrase de l'auteur est-elle correcte ?
- 6- Le son sort-il de la touche (l. 14) ?
- 7- La musique vous plaît-elle ? Comment écoutez-vous un concert ?

## LA REDACTION.

- 1- Exercices-éclair.
  - a) Décrivez en cinq lignes un piano (sans employer aucune comparaison);
  - b) Décrivez en trois lignes le clavier du piano en faisant ressortir par une comparaison le contraste entre les touches noires et les touches blanches;
  - c) Décrivez précisément mais le plus brièvement possible le petit Jean-Christophe juché sur son tabouret.
  - d) Décrivez le doigt du petit pianiste hésitant sur la touche.

- 2- Le grand'père de Jean-Christophe revient inopinément. Décrivez la scène (la surprise du vieillard, la honte de l'enfant). Le vieillard tente de s'expliquer la rougeur de l'enfant; celui-ci essaie d'imaginer ce que pense son grand père. Décrivez leurs réactions et rapportez le court dialogue qui s'ensuit.
- 3- Vous imaginerez que Jean-Christophe joue d'un autre instrument. Aura-t-il les mêmes émois ? Mais les sons qu'il en tirera lui inspireront-ils d'autres rêves ?
- 4- Quelle fut votre première émotion d'art ? Quelle en fut l'occasion (un concert ? un paysage ? un poème ? le son des cloches, par exemple ? une église ?). Décrivez ce que vous avez senti.

EDMOND JALOUX  
(1870-1949)

Membre de l'Académie Française, Edmond Jaloux a d'abord été poète, puis romancier et enfin critique littéraire. Il rédigeait aux Nouvelles politiques et littéraires une rubrique : L'esprit des livres, très appréciée des lecteurs. Sa prose est belle, poétique, mais ses romans ne conviennent qu'à des lecteurs adultes et avertis.

5- LA NAISSANCE DU VENT

La fenêtre ouverte sur l'espace nous permettait d'assister à la naissance du vent; chaque chose devenait un moule obscur où il se formait en grand mystère et d'où il s'élançait, avec un long sifflement. Dans tout  
5 arbre, il était tapi, à chaque carrefour, embusqué. Parfois, il prenait son élan, sautait sur le monde, riant et bousculant tout, puis il s'enfuyait, ne laissant rien derrière lui, hors un sillage de poussière. Il allait  
jusqu'à la mer et la fouaillait de ses fouets souples ;  
10 elle hurlait et se tordait et lui crachait au visage pour se venger. Mais elle ne l'atteignait jamais ; colosse léger, il repartait à travers l'espace et soufflait sur les étoiles pour les éteindre; elles vacillaient, puis reprenant soudain leur force, dardaient sur nous leur  
15 flèche de diamant. Un courant froid se répandait et nous enlaçait soudain comme un premier lasso jeté par l'hiver.

Edmond Jaloux,  
Les Profondeurs de la Mer.  
Plon, édit.

## LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Faites voir la justesse des expressions suivantes en montrant leurs différences : tapi et embusqué (1.5); prendre son élan et sauter (1.6); parvenir et atteindre; répandre et étendre; fouetter et fouailler.
- 3- Relevez, dans ce texte, les mots et les expressions qui désignent les actions du vent.
- 4- Classez, suivant l'intensité du vent, les noms qui suivent: brise, bourrasque, haleine, courant d'air, coup de vent, bouffée, souffle, zéphyr.
- 5- Quel est le sens précis de tomber dans : le vent tombe, ses cheveux tombent, la fièvre tombe, le soir tombe, Noël tombe un jeudi, ça tombe bien ! c'est ma fête !, les bras m'en tombent.
- 6- Qualifiez par des épithètes ou par des compléments de nom, le vent d'été, d'automne, d'hiver.
- 7- Trouvez cinq qualificatifs qui conviendraient bien au vent décrit dans ce texte.

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Quelle est la fonction des pronoms : nous (1.1); tout (1.4); rien (1.7); lui (1.8); la (1.9); l'(1.12); les (1.13). Dites aussi ce qu'ils représentent.
- 2- Citez un complément d'adjectif, deux compléments de nom, un nom jouant la fonction d'attribut du sujet, une apposition.
- 3- Dans la phrase : "Mais elle ne l'atteignait jamais..." (1.11), quelle est la valeur des verbes à l'imparfait ? Qu'est-ce qu'ils expriment exactement ? Justifiez les deux points et le point virgule. Montrez que chaque action décrite est bien à sa place.

- 4- Etudiez les particularités de la phrase "Dans tout arbre..." (l. 4-5): Indiquez le nombre de propositions, leur nature, montrez la disposition des éléments et les effets produits. Composez des phrases en mettant en relief les idées de tapi et embusqué.
- 5- Pourquoi, dans la troisième phrase (l. 6-8), l'A. conjugue-t-il trois verbes au participe présent au lieu de l'imparfait ?
- 6- Etudiez les procédés de coordination dans la phrase : "Il allait..." (l. 8).

#### LA COMPOSITION.

- 1- Par quels détails particuliers reconnaissez-vous que le vent est personnifié ?
- 2- Quelles circonstances de lieu et de temps vous permettent de bien situer cette scène ?
- 3- Quel ordre l'A. suit-il dans cette description ?
- 4- Expliquez comment la mer peut hurler, se tordre, cracher au visage du vent.
- 5- Comment expliquer que chaque chose puisse devenir un moule où se forme le vent ? qu'il s'en élance avec un sifflement (l. 2-4) ?
- 6- Prouvez que ce style est imagé.

## REDACTIONS.

- 1- Un jour de grand vent, observez vous-même ce qui se passe et décrivez ce que vous voyez, entendez, sentez : effets du vent sur les jardins, les champs, les arbres, l'eau, les maisons, les hommes. Décrivez bien comment chaque être réagit sous l'action du vent, ce que vous éprouvez vous-même.
- 2- Le vent a aussi ses avantages. Décrivez-les en montrant ce qui se passe les jours de grande chaleur. Premier jour : absence de vent. Chacun est en quête du moindre courant d'air. On crée du vent : un journal, un chapeau, un éventail électrique, etc. Scènes pittoresques à imaginer et à décrire.  
Deuxième jour : même chaleur écrasante mais rendue supportable par une douce brise. Décrire les gestes et les attitudes des gens.
- 3- André reçoit en cadeau un petit avion qui s'élance dans les airs comme un cerf-volant. Depuis deux jours, il attend le moment de tenter l'expérience, car il ne vente pas du tout ou pas assez fort. Impatience. Enfin, un vent favorable lui permet de réaliser son rêve. La réussite est parfaite. Décrivez la scène.
- 4- Qui a eu l'occasion de faire du bateau à voile peut décrire une excursion bien réussie ou ratée, une course.

## L'AIR

---

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY  
(1899-1944)

Pilote de ligne en temps de paix, aviateur de reconnaissance durant la guerre, Saint-Exupéry a disparu en juillet 1944. Il a raconté la vie passionnante des aviateurs et décrit le beau métier d'homme dans les livres que tous les jeunes connaissent; (Courrier-Sud, 1929; Vol de nuit, 1931; Terre des hommes, 1939; Pilote de guerre, 1942). La leçon qu'il nous a donné par son oeuvre aussi bien que par sa vie est une leçon de courage et d'énergie. Nous allons assister à l'envol d'un avion postal, c'est son dernier voyage. Il va s'écraser dans le désert. Bernis emporte les dernières images de son pays.

### 6- LE DEPART DU COURRIER D'AFRIQUE

Toulouse, (1) 5h.45.

Les roues puissantes écrasent les cales. Battue par le vent de l'hélice, l'herbe jusqu'à vingt mètres en arrière semble couler. Bernis, (2) d'un mouvement de son poignet, déchaîne ou retient l'orage.

Le bruit s'enfle maintenant, dans les reprises répétées, jusqu'à devenir un milieu dense, presque solide, où le corps se trouve enfermé. Quand le pilote le sent combler en lui quelque chose de jusqu'alors inassouvi, il pense : c'est bien. Puis regarde le capot noir appuyé sur le ciel, à contre-jour, en obusier. Derrière l'hélice, un paysage d'aube tremble.

Ayant roulé lentement, vent debout, il tire à lui la manette des gaz. L'avion, happé par l'hélice, fonce. Les premiers bonds sur l'air élastique s'amortissent et le sol enfin paraît se tendre, luire sous les roues comme une courroie. Ayant jugé l'air, d'abord impalpable puis

---

(1) Ville du sud de la France, située sur la Garonne.

(2) C'est le nom du pilote.

fluide, devenu maintenant solide, le pilote s'y appuie et monte.

20 Les arbres qui bordent la piste livrent l'horizon et se dérobent. A deux cents mètres on se penche encore sur une bergerie d'enfant, aux arbres posés droit, aux maisons peintes, et les forêts gardent leur épaisseur de fourrures : terre habitée...

25 Bernis cherche l'inclinaison du dos, la position exacte du coude qui sont nécessaires à sa paix. Derrière lui, les nuages bas de Toulouse figurent le hall sombre des gares. Maintenant, il résiste moins à l'avion qui cherche à monter, laisse s'épanouir un peu  
30 la force que sa main comprime. Il libère d'un mouvement de son poignet chaque vague qui le soulève et se propage en lui comme une onde.

Dans cinq heures Alicante, (1) ce soir l'Afrique. Bernis rêve... il lui semble naître avec le petit jour  
35 qui monte, aider, ô matinal, à construire ce jour. Il pense : "Je ne suis plus qu'un ouvrier, j'établis le courrier d'Afrique." Et chaque jour, pour l'ouvrier qui commence à bâtir le monde, le monde commence.

Carcassonne, (2) escale de secours, sous lui  
40 dérive.

Quel monde bien rangé aussi - 3,000 mètres. - Rangé comme dans sa boîte la bergerie. Maisons, canaux, routes, jouets des hommes. Monde loti,  
45 monde carrelé, où chaque champ touche sa haie, le parc son mur. Monde en vitrine, trop exposé, trop étalé, villes en ordre sur la carte roulée et qu'une terre lente porte à lui avec la sûreté d'une marée.

---

(1) Port-situé sur la côte sud-est de l'Espagne.

(2) Vieille cité du Languedoc, au sud-est de la France.

Il songe qu'il est seul. Sur le cadran de l'altimètre le soleil miroite. Un soleil lumineux et glacé.

- 50 Un coup de palonnier : le paysage entier dérive. Cette lumière est minérale, ce sol apparaît minéral : ce qui fait la douceur, le parfum, la faiblesse des choses vivantes est aboli.

Et pourtant, sous la veste de cuir, une chair  
55 tiède et fragile, Bernis.

A. de Saint-Exupéry,

Courrier Sud, dans les Oeuvres complètes,  
éd. Gallimard, p. 14-15.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez le sens des mots soulignés.
- 2- Quelle différence faites-vous entre une inclinaison (l. 25) et une inclination ? - entre comprimer (l. 30) et compresser ? - entre opprimer et oppresser ?
- 3- Quel est le sens de l'expression : à contre-jour (l. 11) ? Connaissez-vous d'autres expressions courantes où figure le mot jour ?
- 4- Reconstituez la famille du mot : air.
- 5- L'auteur parle d'un air élastique, impalpable, fluide, solide... Donnez d'autres qualités possibles de l'air.
- 6- Relevez les expressions qu'emploie l'auteur pour désigner le sol tel que le voit le pilote de l'avion.
- 7- Enumérez les parties extérieures d'un avion.
- 8- Pourquoi l'auteur dit-il que le capot de l'avion est incliné en obusier (l. 11) ?
- 9- Quel est le sens de l'expression : vent debout (l. 13) ?

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Quelle est la fonction de : hélice (1.15), vague (1.31), minérale (1.51) ?
- 2- Quelle est la nature et la fonction des mots suivants : y (1.18) - qui (1.26) - lui (1.27) - ce qui (1.51) ?
- 3- Relevez tous les participes passés passifs employés dans le texte.
- 4- Complétez la dernière phrase en y ajoutant au moins un verbe.
- 5- Relevez les phrases sans verbe. Pourquoi l'auteur en emploie-t-il tant ?
- 6- Conjuguez : retenir, se pencher, s'épanouir à la troisième personne du pluriel des temps et modes suivants :  
a) imparfait de l'indicatif, forme négative; b) futur simple de l'indicatif, forme interrogative; c) plus-que-parfait de l'indicatif, forme interrogative-négative; d) subjonctif présent, passif.

## LA COMPOSITION.

- 1- Distinguez les quatre parties principales de ce texte et donnez-leur un titre.
- 2- Pourquoi l'auteur (et le pilote) comparent-ils le monde à une bergerie d'enfant (1.22 et 42) ?
- 3- Qu'y a-t-il de remarquable dans cette expression : "Carcassonne... sous lui dérive" (1.39-40) ?
- 4- Pourquoi pense-t-il que le monde est "trop exposé, trop étalé" ?
- 5- Quelle est d'après vous l'impression que veut nous communiquer l'auteur par le contraste de la fin du texte ?

- 6- Pourquoi Bernis a-t-il raison de penser qu'il bâtit le monde (l. 36-39) ?

### REDACTIONS.

- 1- L'avion passe au-dessus de votre ville (ou de votre région). Imaginez ce que voit le pilote, et ce qu'il pense.
- 2- Vous voyez passer l'avion (courrier postal ou autre). Imaginez d'où il vient, où il va, les régions qu'il survolera, les aventures qu'il connaîtra. (Il n'est pas nécessaire qu'il lui arrive d'accident.) Dites aussi quels sentiments vous animent : peur, crainte de l'inconnu ou au contraire attirance pour l'aventure, pour le voyage, pour la promenade en plein ciel.
- 3- Vous vous êtes levé très tôt, avec peine probablement mais vous y étiez obligé. Et soudain vous faites des découvertes : vous éprouvez des impressions jusqu'alors inconnues, vous assistez à des spectacles insoupçonnés. Décrivez ce que vous voyez et ce que vous ressentez.
- 4- Bernis vole depuis cinq heures. Il arrive au-dessus d'Alicante. La Méditerranée, bleue ourlée d'écume, la Murcie, ocre et "minérale", se déroulent sous lui. Décrivez l'atterrissage du courrier d'Afrique.

10 Puis fois pour les rideaux, puis reparaitre encore,  
 Ce s'éveillait matin, on se levait joyeux,  
 Le lever effrondé, on se frottaient les yeux,  
 On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,  
 Les yeux tout rayonnants comme aux grands jours de fête  
 15 Et les petits pieds aux effleuraient le plancher,  
 Aux portes des parades tout doucement touchés,  
 On entraît, puis, alors, les souhaits... en chemise,  
 Les biceps répétés, et le galvé permis !

20 Ah, c'était si charmant, ces mots dits tout de suite...  
 Mais comme il est changé, le logis d'autrefois !  
 Un grand feu pétillait clair dans la cheminée,  
 Toute la vieille chambre était illuminée,  
 Et les reflets vermeils, sortis du grand foyer,  
 Sur les meubles vains sifflaient à tourner.

ARTHUR RIMBAUD

(1854-1891)

Perpétuel vagabond, le poète Rimbaud a vécu par monts et par vaux.

"Mon auberge était à la Grande-Ourse..." où l'on ne mange pas souvent à sa faim ! Poète-enfant, il a écrit ses plus beaux vers au Collège, dès sa seizième année. C'est qu'il vivait sans cesse comme en un "songe étrange" qui le consolait de sa misère. Son oeuvre était achevée et sa vie racontée à dix-neuf ans. Après avoir erré sur les routes de France (il était né à Charleville), il s'exila en 1873 et vécut sur les bords de la mer Rouge, en Malaisie, en Extrême-Orient où il se livra au trafic de l'or et des armes... Il revint expirer en France, à l'âge de trente-sept ans, toujours seul, exemplaire Orphelin.

## 7- ORPHELINS SANS ETRENNES

Les petits sont tout seuls en la maison glacée.

Orphelins de quatre ans, voilà qu'en leur pensée  
S'éveille, par degrés, un souvenir riant.

C'est comme un chapelet qu'on égrène en priant.

- 5 Ah, quel beau matin que ce matin des étrennes !  
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes,  
Dans quelque songe étrange où l'on voyait jujoux,  
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux  
Tourbillonner, danser dans une danse sonore,  
10 Puis fuir sous les rideaux, puis reparaitre encore;  
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,  
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux;  
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,  
Les yeux tout rayonnants comme aux grands jours de fête  
15 Et les petits pieds nus effleurant le plancher,  
Aux portes des parents tout doucement toucher;  
On entrait; puis, alors, les souhaits... en chemise,  
Les baisers répétés, et la gaîté permise !

Ah, c'était si charmant, ces mots dits tant de fois...

- 20 Mais comme il est changé, le logis d'autrefois !  
Un grand feu pétillait clair dans la cheminée;  
Toute la vieille chambre était illuminée,  
Et les reflets vermeils, sortis du grand foyer,  
Sur les meubles vernis aimaient à tourner;

- 25 L'armoire était sans clefs, sans clefs la grande armoire!  
 On regardait souvent sa porte brune et noire :  
 Sans clefs, c'était étrange; on rêvait bien des fois  
 Aux mystères dormant entre ses flancs de bois,  
 Et l'on croyait ouïr, au fond de la serrure
- 30 Béante, un bruit lointain, vague et joyeux murmure...  
 - La chambre des parents est bien vide aujourd'hui !  
 Aucun reflet vermeil sous la porte n'a lui.  
 Il n'est point de parents, de foyer, de clefs prises;  
 Partant, point de baisers, point de douces surprises.
- 35 Oh, que le jour de l'An sera triste pour eux !  
 Et, tout pensifs, tandis que de leurs grands yeux bleus  
 Silencieusement tombe une larme amère,  
 Ils murmurent : "Quand donc reviendra notre mère ?"

Arthur Rimbaud,  
Oeuvres.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Quel est le sens des expressions suivantes : souvenir riant (v. 3); songe étrange (v. 7); étincelants bijoux (v. 8); danse sonore (v. 9); lèvre affriandée (v. 12); bruit lointain (v. 30); larme amère (v. 37) ? Vous montrerez surtout ce qu'ajoute au nom l'adjectif qui lui est accolé. - Chacun de ces adjectifs pourrait-il se placer indifféremment avant ou après le nom qu'il qualifie ?
- 3- Quel est le sens de : bien (v. 31) ? de : partant (v. 34) ?
- 4- Analysez matin (v. 11).
- 5- Justifiez l'emploi du participe habillés (v. 8); pourquoi l'auteur n'a-t-il pas écrit enveloppés, par exemple ?
- 6- Justifiez l'orthographe de rayonnants (v. 14), d'effleurant (v. 15) et de dormant (v. 28).

- 7- Un souvenir peut-il être à la fois "vague et joyeux", comme le prétend le poète (v. 30) ? Justifiez votre avis personnel par un exemple.

#### LA PHRASE.

- 1- Relevez les phrases simples employées du v.1 au v.18.
- 2- Que désigne le pronom indéfini on (v. 4, 7, 11, 13, etc...)  
Pourquoi le poète l'emploie-t-il à la place d'un pronom personnel ?
- 3- Les vers 17 et 18 sont elliptiques. Pourquoi ? Reprenez ce membre de phrase en le complétant grammaticalement.
- 4- Quelle est la fonction des propositions de la dernière phrase du texte (v. 35-38) ?
- 5- Relevez toutes les inversions employées dans le texte.

#### LA COMPOSITION.

- 1- Montrez comment le poète a su exprimer le travail progressif de la mémoire des orphelins. Il l'affirme au v.3 (par degrés) mais comment le décrit-il (v.5-30) ? La nature des phrases ne contribue-t-elle pas aussi à cet effet ?
- 2- Quelles expressions suggèrent la joie qu'éprouvaient autrefois les enfants ? Par quels détails se traduit leur impatience ? leur crainte de voir s'envoler leurs rêves ?
- 3- Pouvez-vous imaginer "ces mots dits tant de fois" (v.19) ?
- 4- Pourquoi le poète emploie-t-il une répétition au v. 25 ?
- 5- Expliquez le v. 26.

- 6- Quels sont les mots et expressions par lesquels le poète décrit le logis d'aujourd'hui ? les orphelins ?
- 7- Chacun des détails que vous venez de dégager s'oppose à un détail décrivant le logis d'autrefois, les enfants heureux et gâtés. Retrouvez ces contrastes.
- 8- Que regrettent en définitive ces orphelins ?

#### LA REDACTION.

- 1- Exercices-éclaircis.
  - a) Trouvez une autre comparaison à la place du v. 4.
  - b) Décrivez en trois lignes les orphelins...
  - c) La clef de l'armoire aux mystères...
  - d) Décrivez en cinq lignes la chambre des orphelins en choisissant les détails qui montrent que ni l'oeil ni la main de la maman ne sont là pour veiller à l'entretien, à l'ordre...
- 2- Vous imaginerez le dialogue qui suit le murmure final du poème. Chacun des orphelins exprimera un détail de la scène et tous, à voix haute, évoqueront le rêve que le poète leur a prêté. Que décideront-ils pour fêter dignement ce jour de l'An ?
- 3- Papa et Maman sont seuls aujourd'hui : leurs enfants sont absents (en pension, disparus). Ils décrivent le dernier Noël, évoquent chacun de leurs enfants, rappellent les cris de joie, les baisers, les cadeaux...
- 4- La maman du petit Paul est à l'hôpital. Et c'est Noël... Vos parents ont hébergé le garçonnet : émerveillé, celui-ci trouve, sous l'arbre, des cadeaux qui lui sont adressés. Décrivez la découverte. L'enfant heureux, détendu, saute et rit; il saute au cou de votre maman qui en a les larmes aux yeux.

RENE BAZIN.  
(1853-1932)

C'était un avocat, professeur à l'Université catholique d'Angers. Membre de l'Académie Française, il a enrichi la littérature française de romans qui ont fait et feront encore les délices des élèves de tout âge. Sa langue est simple et pure, ses idées hautement inspirées par l'amour de la France et par son catholicisme sincère et éclairé. Tous liront avec plaisir et émotion : Une tâche d'encre, Les Oberlé, Le Blé qui lève, La Terre qui meurt, Magnificat.

## 8- BONNE PERRETTE

Elle était rude, bonne Perrette, et maigre, et sèche comme un clou. Elle portait la coiffe (1) à deux ailes tuyautées des paysannes de la Loire.

Cela ne rendait pas plus jolis son visage anguleux, son nez pointu, ses lèvres qu'ombrageait une assez forte moustache. Mais qu'importait ? Bonne Perrette n'avait jamais été coquette que pour nous. Nous ne la trouvions pas laide, parce qu'elle nous aimait. Nous la trouvions seulement vieille, et nous supposions même qu'elle l'avait toujours été, car bonne Perrette ne changeait pas. Si loin que remontent ses souvenirs, je la revois au même âge, ou du moins avec les mêmes cheveux gris, les mêmes yeux noirs, un peu ridés aux angles, qui ne pensaient qu'à nous et qui ne pouvaient, je crois, penser à autre chose. Elle nous avait tous élevés. En récompense, nous la tutoyions.

Personne n'a mieux su ranger une armoire, plier un vêtement d'enfant sur une chaise, ou surveiller une

(1) Coiffe : coiffure féminine en tissu, portée autrefois par toutes les femmes et aujourd'hui dans certaines campagnes d'Europe où l'on conserve les costumes anciens. La coiffe varie d'une province à l'autre et même d'un village à l'autre. Celle de la Loire, province de France, est empesée, formée de deux ailes roulées et allongées qui ressemblent à des tuyaux.

- partie de loup caché. (1) Sa propreté était minutieuse.
- 20 Une tache lui faisait horreur, bien plus qu'à nous, hélas ! et j'entends encore les soupirs qu'elle poussait, lorsque, ayant glissé sur l'herbe, dans le grand élan du jeu, nous revenions avec des genouillères vertes sur un pantalon gris. - Ma petite Perrette, lui disions-
- 25 nous, ne le dis pas, tu nous ferais gronder. - Et, tard dans la nuit, pendant que nous dormions, Perrette étudiait les effets du bois de Panama, inventait des lotions, frottait, étendait devant un feu discret, surveillé comme nous, nos culottes compromises.

René Bazin,  
Contes de la Bonne Perrette.  
Calman-Lévy, édit.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez, dans leur contexte, les mots : sèche (1.2), anguleux (1.4) et minutieuse (1.19). Donnez à chacun un antonyme et un synonyme.
- 2- Quand faut-il dire arranger, ranger ?
- 3- Remplacez par un ou deux synonymes les mots suivants, pris au sens du contexte. Donnez ensuite à chacun un antonyme. Changeait, rude, remontent, faisait horreur, gronder, feu discret.
- 4- Rangez les mots ou expressions qui décrivent le portrait physique de Bonne Perrette.
- 5- Comment une si brave fille peut-elle être rude ?
- 6- Qu'est-ce que : avoir un rude appétit ? essuyer une rude tempête ? une rude épreuve ? une saison rude ? un ordre rude ? rencontrer un rude adversaire ?

---

(1) Partie de loup caché : jeu d'enfant qui ressemble à notre jeu de cache-cache.

- 7- Enumérez les services qu'une Bonne Perrette d'aujourd'hui peut rendre aux parents, aux enfants.

#### LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Conjuguez les verbes tutoyer, revoir et pouvoir : aux 3 pers. du sing. du futur simple, aux 3 pers. du pluriel du cond. présent, aux 3 pers. du sing. du passé simple.
- 2- Indiquez la nature et la fonction de "qu'" dans "qu'ombrageait..." (1.5). Quelle est la fonction de cette proposition ? Quelle est la fonction de l'expression "une forte moustache" (1.5-6) ?
- 3- Donnez la nature et la fonction des propositions subordonnées dans les deux phrases : "Nous la trouvions..." (1.8) et "Si loin que..." (1.11). Indiquez, ici, la fonction de souvenirs.
- 4- Justifiez l'orthographe de jolis (1.4).
- 5- Expliquez les métaphores suivantes : tuyautés (1.3), ombrageait (1.5), feu discret (1.28), culottes compromises (1.29).
- 6- Employez les verbes suivants dans deux phrases où ils seront pris dans des sens différents : ranger, pousser, gronder, dormir.  
Ex. : Je range mes livres; Paul ne se rangera (s'améliorera) jamais.
- 7- Montrez que dans la dernière phrase les verbes expriment l'un, une action simultanée, les autres, des actions successives.
- 8- Expliquez la comparaison de la fin : "surveillé comme nous".

## LA COMPOSITION.

- 1- Résumez par un mot, une expression ou une phrase très brève, les idées exprimées dans chaque paragraphe.
- 2- Bonne Perrette est-elle jolie ? L'auteur ne dit pas qu'elle est laide. Pourquoi ? Mettez en regard des traits décrits par R. Bazin, des détails qui en feraient un plus beau portrait.
- 3- Quel est le caractère de Bonne Perrette ? Pourquoi est-elle si sympathique ?
- 4- Comment Bonne Perrette peut-elle accepter comme une récompense d'être tutoyée ?
- 5- Comment aurait pu agir une "méchante" Perrette quand les enfants revenaient les habits tachés ou déchirés ?
- 6- Par quels procédés l'A. réussit-il à peindre les qualités morales de Bonne Perrette.
- 7- Prouvez qu'il y a de l'ordre dans ce portrait et montrez qu'il y a une certaine gradation jusqu'à la fin.

## REDACTIONS.

- 1- Décrivez une Perrette tout opposée à celle de R. Bazin. Elle est jolie, mais dure, impatiente, coléreuse, négligente, sans affection et sans dévouement pour les enfants. Choisissez, comme l'A., des faits, des incidents, qui font ressortir le caractère de ce personnage peu sympathique.  
N.B. Evitez toute exagération, les détails choquants, trop réalistes.
- 2- Vous avez peut-être, dans votre famille, une personne qui vous choie, vous gâte même, que vos parents accusent de trop d'indulgence : une vieille tante, un oncle, des grands-parents. Faites-en le portrait, à la manière de Bazin. Portrait physique et moral.

- 3- Parmi vos camarades, il s'en trouve un qui est affecté d'un vilain défaut : la vanité, le mensonge ou la colère. Montrez-le, dans sa famille, en classe, en récréation. Terminez en exposant les dangers et les inconvénients de ce défaut.

N.B. C'est par des gestes, des attitudes, des actions, que vous devez peindre ce personnage. Observez soigneusement celui que vous voulez décrire. Faites l'inventaire du vocabulaire à employer. Choisissez des faits précis qui le feront bien connaître.

- 4- Les deux frères - Paul et André se ressemblent sur plus d'un point : d'apparence distinguée, s'exprimant en un bon langage, soigneux dans leur tenue. Mais autant Paul est spontané, franc, loyal, paisible, autant André est renfermé, hypocrite, menteur, brouillon. Esquissez leur portrait en montrant les conséquences de leur caractère.
- 5- Faites le portrait d'une fillette qui veut attirer l'attention par sa mise, sa recherche de la toilette, de la parure; ou d'un camarade fier de sa personne, de ses cheveux, de ses habits, etc., aux manières affectées.
- 6- Imaginez une scène de famille ou de la vie scolaire qui fasse ressortir la bonté, le dévouement, l'indulgence, la générosité d'un personnage : oncle, tante, grands-parents, maître, camarade.

N.B. Il ne s'agit pas, ici, d'un portrait proprement dit, mais de scènes qui prouvent telle ou telle qualité.

## L'EAU

MGR FELIX-ANTOINE SAVARD

Ancien élève et ancien professeur du Séminaire de Chicoutimi, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Laval, Mgr Savard s'est penché avec amour sur les paysans de son pays, colons et pêcheurs. Il étudie soigneusement leur langue et leurs coutumes, décrit ses héros en leur prêtant des sentiments élevés puisés au contact d'une nature sauvage mais grandiose, sévère mais généreuse. Son style est raffiné, riche d'images inspirées de la nature et des moeurs canadiennes. Menaud maître draveur, L'Abatis, La Minuit l'ont déjà rangé parmi les grands écrivains de notre époque. Son style est certainement l'un des meilleurs de la littérature canadienne-française.

### 9- L'EAU MEURTRIERE

C'était le temps de la drave. Le bois des chantiers descendait si pressé qu'il pavait presque la rivière. Un embâcle s'était formé. Les piqueurs essayaient avec leurs gaffes de le disloquer. J'oson surtout faisait merveille... Soudain, sous les yeux de Menaud, son père, il est emporté par les flots.

#### 1. Une clameur s'éleva !

Tous les hommes et toutes les gaffes se figèrent, immobiles... Ainsi les longues quenouilles sèches avant le frisson glacé de l'automne.

5 J'oson, sur la queue de l'embâcle, (1) était emporté, là-bas...

Il n'avait pu sauter à temps.

Menaud se leva, glacé. Devant lui hurlait la rivière en bête qui veut tuer.

10 Il ne put qu'êtreindre du regard l'enfant qui s'en allait, contre lequel tout se levait haineusement pareil à des loups quand ils cernent le chevreuil enneigé.

Cela s'agrippait, plongeait, remontait dans le culbutis (2) meurtrier...

(1) Embâcle : sens pr. : amoncellement de glace dans une rivière. Désigne ici l'amoncellement de billes de bois qui bloquent le courant.

(2) Culbutis : amas de choses culbutées, en désordre.

15 Puis tout disparut dans les gueules du torrent en-  
gloutisseur...

Menaud fit quelques pas en arrière; et, comme un boeuf qu'on assomme, s'écroula, le visage dans le noir des mousses froides.

20 2. Alexis, lui, n'avait écouté que son coeur. Il s'était précipité dans le remous au bord duquel avait calé Josen.

Là, il se mit à tâtonner à travers les longues écorces qui tournaient comme des varechs, (1) à lutter de désespoir contre l'eau dont la moulange (2) broyait le cadavre au fond sur les galets, (3) à battre de ses bras fraternels, à l'aveuglette, vers des formes étranges qui semblaient des signes de formes humaines.

Et quand le remous lui serrait à mourir le coeur dans l'eau de glace, il remontait respirer, crachait l'eau, puis replongeait encore, acharné, dans la fosse sépulcrale presque fermée par les linceuls de l'ombre.

Et les autres, muets, avaient leurs regards piqués sur l'eau noire entre les écumes qui tressaient déjà des couronnes funèbres.

Non, personne autre que lui n'aurait fait cela; car, c'était terrible ! terrible !

3. A la fin, d'épuisement, il saisit la gaffe qu'on lui tendait, remonta de peine en se traînant sur les genoux, se dressa dans le ruissellement de ses loques, anéanti, les yeux fous, les lèvres blanches, les bras vides...

A peine murmura-t-il quelque chose que l'on ne comprit pas; puis, il prit sa course vers les tentes et se roula dans le suaire glacé de son chagrin.

Félix-Antoine Savard,

Menaud, maître draveur. Garneau éd., Québec.

- (1) Varech : plantes marines que les vagues rejettent sur les côtes. De forme allongée, d'un rouge noirâtre, le varech ressemble à des écorces.
- (2) Moulange (canadianisme) : meule à moudre le grain. Employé ici par analogie avec les glaces qui broient le corps sur les galets.
- (3) Galets : diminutif d'un mot d'origine irlandaise, gall, pierre, rocher. Les galets forment souvent des amas dans le lit des rivières.

## LE VOCABULAIRE.

- 1- En quel sens l'A. emploie-t-il les mots gaffes (1.2), remous (1.21), sépulcrale (1.32), linceul (1.32), anéanti (1.41) ? Ces mots ont d'autres sens que vous emploieriez dans une phrase ou une périphrase.
- 2- Quel est le sens des préfixes dans immobile (1.3), et s'agripper (1.13) ? Donnez des mots de la même famille.
- 3- Quels sont les mots et les expressions qui évoquent l'idée de mort ?
- 4- Que signifie "le ruissellement de ses loques" (1.40-41) ? Que pensez-vous de cette expression ? Donnez les synonymes de loques.
- 5- Relevez les termes et les expressions qui se rapportent aux sens du toucher et de l'ouïe. Citez quelques exemples et composez des phrases sur le même modèle.
- 6- Trouvez une épithète et un verbe qui se répètent, ici, trois fois. Remplacez ces termes par des synonymes si c'est possible.
- 7- Citez cinq mots du premier parag. qui prêtent la vie à des êtres inanimés.
- 8- Reconstituez la famille du mot temps. Donnez le sens des expressions : avoir le temps, passer le temps, perdre son temps, tuer le temps, mesure à deux temps, à temps, tout vient à temps. Employez ces expressions dans une phrase qui en précise le sens.

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Citez trois adjectifs de ce texte indiquant le nombre; relevez les dix premiers adjectifs qualificatifs en précisant leur fonction.

- 2- N'avait pu sauter (1.7), ne put qu'étreindre (1.10), n'avait écouté (1.20), ne comprit pas (1.43-44), sont des adverbes ou locutions adverbiales de négation. Prouvez qu'ils n'ont pas tous la même valeur de négation et composez quelques phrases sur le même modèle.
- 3- Presque (1.32) est un adverbe de manière qui indique en même temps le degré de signification de l'adjectif. Citez, par ordre de gradation, les autres adverbes qui marqueraient les différents degrés de ce même adjectif.
- 4- Citez un adjectif employé avec le sens d'un nom. Donnez d'autres exemples tirés du langage courant.
- 5- Etudiez les comparaisons du premier parag. et les métaphores du 2<sup>e</sup>.
- 6- Comme procédés d'expression, pour produire de l'effet, l'A. recourt à l'apposition, à l'accumulation. Citez quelques exemples et composez des phrases sur le même modèle.
- 7- Sur le modèle des premières phrases, jusqu'à "Menaud" (1.7), décrivez une scène tragique, imaginée ou vécue.
- 8- Prouvez que la phrase de l'A. est généralement simple, toujours claire et très imagée.

#### COMPOSITION.

- 1- Résumez en une phrase brève, une expression, un mot si possible, les idées de chaque paragraphe.
- 2- De quelle façon l'A. décrit-il la douleur de Menaud et le courage d'Alexis ?
- 3- Par quels procédés l'A. réussit-il à donner de la rapidité à la scène qu'il décrit ?
- 4- L'A. interrompt parfois sa description pour exprimer ses propres sentiments. Quels sont-ils ?

- 5- Montrez que cette scène est bien canadienne par le milieu décrit, les images employées, le vocabulaire.
- 6- Qu'est-ce qui donne à cette description de scène un intérêt si poignant ?

#### REDACTIONS.

- 1- Quinze jours plus tard, à la veillée, Alexis raconte, avec beaucoup d'émotion mais avec calme, la mort de Joson. Faites-le parler.
- 2- En sortant de l'école, un enfant risque d'être écrasé par un camion. Décrivez la scène.
- 3- Décrivez la même scène que celle que l'A. mais en supposant qu'Alexis réussisse à sauver Joson.
- 4- Deux enfants se baignent près d'un courant très fort qui conduit à un barrage. L'un d'eux s'éloigne trop; il est emporté, lutte en vain, appelle au secours. L'autre reste impuissant, cloué sur place. Il crie à son tour. Un passant se jette à l'eau tout habillé, ramène la victime, saine et sauve, sur le rivage.

Diviser le travail en quatre tableaux d'inégale longueur : les ébats des deux baigneurs (très court); l'accident, le sauvetage (parties principales); après l'accident (court).

- 5- Imaginez une excursion en chaloupe à moteur. Au milieu du lac, le vent s'élève, le moteur arrête. Panique des passagers. Fin de l'excursion.

(1) Nous recommandons pour le chapitre le site d'Internet [www.leslivres.ca](http://www.leslivres.ca)

(2) Le lac de la source, à l'ouest de la Rivière, près de Northville, dans le comté de York, Ontario.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU  
(1712-1778)

Jean-Jacques Rousseau est l'un des plus grands écrivains français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son extrême sensibilité, son enthousiasme communicatif, la facilité avec laquelle il se met en scène sans honte et souvent sans modestie, en font l'un des écrivains les plus éloquents et les plus séduisants. Il enchantait ses contemporains par sa prose musicale, les impressions vives qu'elle traduit, les tableaux pittoresques qu'elle peint, les personnages émouvants qu'elle fait parler. L'art de Jean-Jacques Rousseau est tel qu'il peut émouvoir profondément son lecteur par la seule suggestion d'un état d'âme assez banal mais auquel les artifices du peintre confèrent un charme qui le transforme en découverte. C'est ainsi qu'il faudrait expliquer par exemple l'impression produite par cette confidence.

#### 10- REVERIES D'UN PROMENEUR SOLITAIRE (1)

J'ai toujours aimé l'eau passionnément, et sa vue me jette dans une rêverie délicieuse, quoique souvent sans objet déterminé. Je ne manquais point à mon lever, lorsqu'il faisait beau, de courir sur la terrasse  
5 humer l'air salubre et frais du matin, et planer des yeux sur l'horizon de ce beau lac, (2) dont les rives et les montagnes qui le bordent enchantaient ma vue...

... Souvent, quand l'air était calme, j'allais immédiatement en sortant de table me jeter seul dans un  
10 petit bateau, que le receveur m'avait appris à mener avec une seule rame; je m'avançais en pleine eau. Le moment où je dérivais me donnait une joie qui allait jusqu'au tressaillement, et dont il m'est impossible de dire ni de bien comprendre la cause, si ce n'était peut-  
15 être une félicitation secrète d'être en cet état hors de

(1) Nous empruntons pour ce fragment le titre d'une autre oeuvre de Jean-Jacques Rousseau.

(2) Le lac de Bièvre, à l'ouest de la Suisse, près de Neuchâtel. Jean-Jacques habitait alors dans l'île Saint-Pierre.

l'atteinte des méchants. J'errais ensuite seul dans ce lac, approchant quelquefois du rivage, mais n'y abordant jamais. Souvent laissant aller mon bateau à la merci de l'air et de l'eau, je me livrais à des rêveries sans objet, et qui, pour être stupides, n'en étaient pas moins douces... Je m'éloignais ainsi jusqu'à une demi-lieue de terre, j'aurais voulu que ce lac eût été l'océan. Cependant, pour complaire à mon pauvre chien, qui n'aimait pas autant que moi de si longues stations sur l'eau, je suivais d'ordinaire un but de promenades; c'était d'aller débarquer à la petite île, de m'y promener une heure ou deux, ou de m'étendre au sommet du tertre sur le gazon, pour m'assouvir du plaisir d'admirer ce lac et ses environs, pour examiner et disséquer toutes les herbes qui se trouvaient à ma portée, et pour me bâtir, comme un autre Robinson, une demeure imaginaire dans cette petite île.

Jean-Jacques Rousseau,  
Confessions, II, 12.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Donnez un synonyme et un antonyme de : salubre (1.5).
- 3- Pourquoi Jean-Jacques Rousseau se jetait-il dans un petit bateau ? Est-il correct de dire : suivre un but (1.25) ?
- 4- Pourquoi l'auteur se promène-t-il dans ce lac ?
- 5- Reconstituez la famille de : eau - disséquer.
- 6- Quelles différences faites-vous entre un lac, un étang, une mare ?
- 7- Citez une vingtaine d'adjectifs qui puissent qualifier l'eau. - Citez une dizaine de verbes qui expriment les actions diverses de l'eau.

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Relevez les adjectifs employés ici au comparatif ou au superlatif.
- 2- Quelle est la nature, la fonction des adjectifs non qualificatifs employés dans la dernière phrase du texte ?
- 3- Trouvez la fonction des adverbes suivants : souvent (1.2), souvent (1.8), souvent (1.18), cependant (1.23), autant que (1.24).
- 4- Trouvez la fonction de chacun des infinitifs employés dans le texte.
- 5- Remplacez "en sortant de table" par une forme verbale équivalente.
- 6- A quel temps et à quel mode sont conjugués chacun des verbes suivants : bordent (1.7), avait appris (1.10), aurais voulu (1.22), eût été (1.22) ?
- 7- Quelle est la forme, la nature et la fonction des propositions de la phrase : "Le moment où... des méchants" (1.11-16) ?
- 8- Remplacez chacune des tournures suivantes par une tournure équivalente : "pour être stupides, n'en étaient pas moins..." (1.20-21) - "si ce n'était peut-être..." (1.14-15).

## LA COMPOSITION.

- 1- Le second paragraphe se divise en deux parties bien distinctes. Lesquelles ? Intitulez chacune d'elles.
- 2- Faites ressortir la progression que marque chaque phrase de la première partie de ce paragraphe.

- 3- Pourriez-vous imaginer la cause de la joie qu'avoue l'auteur (l. 12-13) ? La nature (lac, forêt ou autre paysage) vous a-t-elle déjà réservé "une joie qui allait jusqu'au tressaillement" ?
- 4- Quels sont, d'après vous, les méchants dont l'auteur fuyait l'atteinte ?
- 5- Imaginez-vous pourquoi l'auteur aurait voulu que ce lac eût été l'océan (l. 22-23) ?
- 6- Que savez-vous de Robinson ?

#### LA REDACTION.

- 1- Exercices-éclaircis.
  - a) Décrivez en quatre ou cinq lignes :
    - le lever du soleil sur un lac, sans vous servir d'aucune couleur.
    - le coucher du soleil sur ce lac, en faisant ressortir principalement la progression du silence.
  - b) Décrivez en huit lignes la barque de Jean-Jacques Rousseau, le soir, à l'ancre. Les détails choisis devront nécessairement faire reconnaître qu'il s'agit bien de la barque désignée.
- 2- Le chien de Jean-Jacques Rousseau raconte ses promenades aventureuses sur le lac de Bièvre. Il rappelle la hâte du départ, les faits et gestes de son maître, le silence torpide de ses rêveries. Il énumère ses protestations (un chien ne parle pas; il proteste comme il sait). Il narre son triomphe: le débarquement dans l'île, les promenades dans les prés en fleurs...

L'exercice propose plusieurs difficultés : le récit de Jean-Jacques Rousseau devra ici être repris sans qu'on n'oublie jamais que c'est le chien qui évoque ses souvenirs (changement d'optique) - la scène de la rêverie devra être reprise aussi, mais par l'extérieur, vue par un spectateur

mécontent - les promenades sur l'île au contraire devront être racontées avec enthousiasme...

Il n'est pas nécessaire de ramener les promeneurs chez eux pour conclure.

- 3- Racontez une de vos promenades en barque  
Pas d'accident. Pas de noyade, de naufrage, etc... Pas de longs préparatifs non plus. L'essentiel n'est pas de décrire le lac, la barque, ou les rivages : insister sur l'état d'âme du promeneur. Les descriptions des actions et du cadre devront être écourtées et rigoureusement choisies pour traduire la joie, l'allégresse ou au contraire la crainte...
- 4- Imaginez un récit (narration ou description), sur le thème: "Plaisirs de l'eau".  
On fournit ici la seule idée directrice. La matière relève du choix de chacun. Quel que soit le récit, il conviendra de ne jamais quitter des yeux l'idée directrice. Tout y sera choisi en fonction de l'effet à traduire.
- 5- Les Robinsons modernes. Vous avez décidé de construire une cabane sur une île, avec deux ou trois compagnons. Qu'imaginiez-vous ? Décrivez la construction de la cabane. A quelles attaques (imaginaires ou non) avez-vous dû faire face ensuite ? Racontez vos journées.

## LES ANIMAUX

EDMOND ROSTAND  
(1868-1918)

S'il est célèbre comme auteur dramatique (Cyrano de Bergerac, l'Aiglon), Edmond Rostand fut aussi le poète ingénieux et facile des Musardises, un recueil qu'il publia à 22 ans. Le texte choisi est moins remarquable par la beauté du vers que par la richesse et la précision du vocabulaire, l'attendrissement du ton et la clarté de la composition.

### 11- LE PETIT CHAT

C'est un petit chat noir effronté comme un page.  
Je le laisse jouer sur ma table souvent.  
Quelquefois il s'assied sans faire de tapage;  
On dirait un joli presse-papier vivant.  
5 - Rien en lui, pas un poil de sa toison (1) ne bouge;  
Longtemps il reste là, noir sur un feuillet blanc,  
A ces minets tirant leur langue de drap rouge,  
Qu'on fait pour essuyer les plumes, ressemblant.  
- Quand il s'amuse, il est extrêmement comique,  
10 Pataud (2) et gracieux, tel un ourson drôlet.  
Souvent je m'accroupis, pour suivre sa mimique,  
Quand on met devant lui la soucoupe de lait.  
- Tout d'abord de son nez délicat il le flaire,  
Le frôle, puis, à coups de langue très petits,  
15 Il le lampe; et dès lors il est à son affaire,  
Et l'on entend, pendant qu'il boit, un clapotis. (3)  
- Il boit, bougeant la queue, et sans faire une pause,  
Et ne relève enfin son joli museau plat  
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche (4) et rose

- 
- (1) Toison : fourrure. Au sens propre, fourrure de mouton, pelage laineux de certains animaux mammifères. La Toison d'or : fameuse toison gardée par un dragon et conquise par Jason et les Argonautes. Conquérir la toison d'or, c'est atteindre un but difficile.
- (2) Pataud : rondet, potelé, gros, lourd et maladroit. Employé comme nom, désigne un jeune chien qui a de grosses pattes.
- (3) Clapotis : bruit d'une surface liquide légèrement agitée, bruit de vaguelettes qui s'entrechoquent. Quand le chat boit, il agite le lait de sa soucoupe et produit un clapotis. Dérivés : clapoter, clapotage, clapotement.
- (4) Rêche : rude, âpre au toucher.

- 20 Partout, bien proprement débarbouillé le plat.  
 - Alors, il se purlèche un moment les moustaches,  
 Avec l'air étonné d'avoir déjà fini,  
 Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques taches  
 Il relustre avec soin son pelage terni.
- 25 - Ses yeux jaunes et bleus sont comme deux agates; (1)  
 Il les ferme à demi, parfois en renflant,  
 Se renverse, ayant pris son museau dans ses pattes,  
 Avec des airs de tigre étendu sur le flanc.

Edmond Rostand,  
 Les Musardises. Fasquelle, éd.

#### LE VOCABULAIRE. ELEMENTS.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Quelle différence faites-vous entre les verbes suivants :  
s'abreuver, laper, lamper, trinquer, toaster ?
- 3- Quels sont les adjectifs dérivés de tapage, poil, lait,  
museau, langue, moustache, pelage, flanc ?
- 4- Groupez les mots et expressions qui, dans le texte, relèvent respectivement de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher. Indiquez plusieurs nuances de : noir, blanc, rouge.
- 5- Quel est le sens des suffixes dans : feuille, ourson, drôlet, proprement. Donnez-en un à table, langue et plat, en ajoutant un complément qui précise le sens des mots ainsi formés.
- 6- Si le clapotis convient proprement aux vagues, à quoi conviennent le crépitement, le sifflement, le froissement, le cliquetis, le grincement, le fracas, le grondement, le ronron ?

(1) Agates : pierres précieuses translucides, légèrement teintées, froides et dures.

- 7- Le préfixe de implique l'idée d'enlèvement, de suppression. Prouvez-le à l'aide des mots suivants : débarbouiller, desceller, décortiquer, défrayer, déloger.
- 8- Reconstituez la famille des mots : noir (v.6) et lait (v.12).
- 9- Donnez deux synonymes et deux antonymes de : tapage (v.3), bouger (v.5), comique (v.9).
- 10- Observez soigneusement un chat et énumérez les verbes et les expressions verbales qui serviraient particulièrement à le décrire.

#### LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Quels sont les adjectifs qui jouent ici la fonction d'attribut, d'apposition. Citez les compléments d'adjectif. Comment exprime-t-on les degrés de signification de petit.
- 2- Indiquez la nature et la fonction des adverbes et des locutions adverbiales employés dans ce texte.
- 3- Employez les adverbes souvent, parfois, partout, avec des compléments différents.
- 4- Citez et expliquez les comparaisons employées dans le texte. De quelles façons sont-elles introduites ? Il y a bien d'autres manières d'amener une comparaison. Citez celles que vous connaissez en les employant dans une phrase.
- 5- Remplacez l'expression "sans faire de tapage" (v.3) par d'autres tournures exprimant la même idée.
- 6- Pourquoi le verbe est-il au singulier, malgré les deux sujets, dans "Rien en lui, pas un poil...ne bouge" ? Décrivez de la même manière, un lac calme, un ciel sans nuage, un enfant endormi.

- 7- "Il le flaire (v. 13), le frôle (v. 14), le lampe" (v. 15), trois verbes qui décrivent des actions successives. Sur ce modèle, décrivez un canot qui avance sur les vagues, un papillon qui se pose sur une fleur, l'arrivée d'un train.
- 8- Au 17<sup>e</sup> vers, que remplacent l'infinitif et le participe ? Composez des phrases sur ce modèle.
- 9- Citez des proverbes ou des expressions populaires à propos du chat.

#### LA COMPOSITION.

- 1- Quel titre donneriez-vous à ce morceau s'il commençait à "Souvent je m'accroupis", et finissait à "Ses yeux jaunes"? Qu'est-ce que décrit l'A. dans ces vers ? Divisez cet extrait en trois parties distinctes.
- 2- Que décrivent les dix premiers vers ?
- 3- Notez les détails qui font le mieux voir le petit chat.
- 4- Quelles sont les qualités du chat de l'A. ?
- 5- Il y a plusieurs manières de commencer le portrait d'un chat. Donnez-en quelques-unes.
- 6- Quelle impression l'A. cherche-t-il à produire en décrivant son chat ? Quels procédés emploie-t-il à cette fin ?
- 7- Enumérez les défauts qui serviraient à la description d'un chat par celui qui déteste les chats.
- 8- Comparez ce texte avec celui de Colette (Liv. d'Eléments p. 21). Dites en quoi ces textes se ressemblent et en quoi ils se distinguent.

## REDACTIONS.

- 1- Exercices éclairs.
  - 1) Décrivez en trois lignes : les yeux du chat; les mouvements de sa queue.
  - 2) A l'aide d'une comparaison suggestive, décrivez un chat en cinq lignes de manière à en exciter l'horreur.
  - 3) Décrivez la silhouette d'un chat juché sur le faite d'un toit, au clair de lune.
  - 4) Décrivez en vous limitant aux apparences extérieures un chat maigre, pelé, malade, pitoyable, ou un gros chat repu, ronronnant.
  
- 2- Décrivez, en gardant le même ton que Rostand, une des actions d'un chat que vous observerez : soit qu'il guette une souris, soit qu'il joue avec une balle; quand il va dormir ou quand il fait sa toilette, etc.
  
- 3- Paul n'aime pas les chats et, dans un discours qu'il vous tient, il cherche à vous faire partager toute son horreur en décrivant cet animal à qui il prête tous les défauts qu'il illustre surtout par des actions. Faites-le parler. Vous pouvez aussi donner à cette rédaction l'allure d'un dialogue, d'une discussion.
  
- 4- Comparez le chat et le chien. Décrivez les en donnant les raisons de votre préférence si vous en avez une.

- 5- Décrivez, à la façon de Rostand, un animal domestique autre que le chat : une perruche, un serin, une poule et ses poussins, etc.
- 6- Imaginez une chatte donnant à ses petits les conseils nécessaires pour se procurer à manger, pour se défendre, pour attaquer, pour gagner l'amitié des hommes. Faites parler la chatte.

12- LE PORC

Je peindrai ici l'image de porc.

C'est une bête solide et lourde d'une pièce, sans jointures et sans pose. Sa touffe au devant comme un sabot. Calé sur ses quatre jambes trapues, c'est une machine (1) de marche qui glisse, et toute seule qu'il est, y applique son corps de pompe. Il l'inquiète, que s'il a tenu le lieu qu'il fait, il s'y va avec tranquillité. Ce n'est point le battissement de carreau qui se fait à l'eau, ce n'est point l'allégresse saccadée du chien, c'est une puissance profonde, sabbatique, consciente, intégrale. (2) Il ronge, il aigre, il dégoûte, et l'on ne sait s'il doit ou s'il ne doit pas, tout droit, avec un petit épanouissement, s'il s'avance et s'élance au grand sein de la bête fraîche; il gruge, et jure jusqu'à dans le ruisseau (3) de sa triperie. (4) Il aime de l'eau. Amateur profond, bien que l'appareil toujours en action de son corps ne laisse rien perdre, ses goûts ne vont point

(1) La machine de marche de l'homme, à cause de sa forme allongée, de son action sur le sol, le porc est une machine de marche qui glisse sur le sol.

(2) Intégrale : complète, entière, sans la moindre partie.

(3) Ruisseau : un petit cours d'eau, une source, une fontaine, un ruisseau.

(4) Triperie : un organe du porc, le ruisseau de la triperie est un ruisseau qui est dans le ventre du porc.

## LES ANIMAUX

PAUL CLAUDEL

(1868-1954)

Un des plus grands poètes de notre époque. Paul Claudel est aussi un auteur dramatique dont les pièces ont connu le succès sur toutes les scènes. Il manie sa langue avec une dextérité remarquable par la précision de son vocabulaire et le rythme de sa phrase. C'est lui qu'on retrouve à la tête du renouveau catholique de la littérature française contemporaine. Ses oeuvres seront particulièrement appréciées et goûtées dans les classes de lettres.

### LE VOCABULAIRE

#### 12- LE PORC

Je peindrai ici l'image du porc.

C'est une bête solide et tout d'une pièce, sans jointure et sans cou, ça fonce en avant comme un soc. Cahotant sur ses quatre jambons trapus, c'est une  
5 trompe (1) en marche qui quète, et toute odeur qu'il sent, y appliquant son corps de pompe, il l'ingurgite. Que s'il a trouvé le trou qu'il faut, il s'y vautre avec énormité. Ce n'est point le frétillement du canard qui entre à l'eau, ce n'est point l'allégresse sociable du  
10 chien; c'est une jouissance profonde, solitaire, consciente, intégrale. (2) Il renifle, il sirote, il déguste, et l'on ne sait s'il boit ou s'il mange; tout rond, avec un petit tressaillement, il s'avance et s'enfonce au gras sein de  
15 recès (3) de sa triperie, (4) il cligne de l'oeil. Amateur profond, bien que l'appareil toujours en action de son odorat ne laisse rien perdre, ses goûts ne vont point

(1) L'A. assimile le porc à une trompe d'éléphant, à cause de sa forme allongée, de son activité de tout instant : le porc renifle toutes les odeurs qui passent, il est toujours prêt à ingurgiter.

(2) Intégrale : entière, complète, qui le satisfait pleinement.

(3) Recès : du latin *recessus*, retraite, lieu secret, le fond de son ventre.

(4) Triperie : au sens propre, lieu où l'on vend des tripes; désigne aussi ce genre de commerce.

L'A. donne à ce terme un sens abstrait désignant l'ensemble de ses tripes.

aux parfums passagers des fleurs ou de fruits frivoles; en tout il cherche la nourriture : il l'aime riche, puissante, (1) mûrie, et son instinct l'attache à ces deux choses fondamentales : la terre, l'ordure...

Paul Claudel,  
 Connaissances de l'Est.  
 Mercure de France, édit., Paris.

### LE VOCABULAIRE.

- 1- Qu'est-ce que l'A. veut dire par "cahotant sur ses quatre jambons trapus" (1.4), "l'allégresse sociable du chien" (1.9-10), "l'appareil toujours en action de son odorat" (1.16-17), "fruits frivoles" (1.18), "choses fondamentales" (1.21) ?
- 2- Comment l'A. peut-il dire "ingurgiter une odeur" (1.5-6) ? Pourquoi pas humer, renifler, aspirer, flairer ? Montrez la différence entre ces termes.
- 3- Placez par ordre de gradation les adjectifs suivants : gourmet, goinfre, friand, glouton, vorace, gourmand, goulu. Donnez, pour chaque terme, la raison de l'ordre suivi.
- 4- Montrez les ressemblances et les divergences de sens entre siroter et déguster; tressaillement et frétillement.
- 5- Les épithètes "jouissance profonde, solitaire, consciente, intégrale" sont-elles synonymes ? Placées par gradation ? Justifiez votre réponse.
- 6- Citez cinq mots de la famille de déguster.
- 7- Classez les mots concrets qui se rapportent à l'odorat, au goût, au toucher, à l'ouïe.

(1) Puissante : capable d'impressionner fortement le palais.

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Extrayez du texte trois adjectifs non-qualificatifs en donnant l'espèce de chacun; dix adverbess dont vous indiquerez la nature et la fonction. Donnez la fonction des adjectifs: riche, puissante, mûrie.
- 2- Au point de vue grammatical, quelle différence faites-vous entre : tout d'une pièce (1.2), toute odeur (1.5), tout rond (1.12), en tout (1.19).
- 3- Composez des phrases où tout, sans article, aura une valeur distributive, exprimant bien clairement la totalité dans le nombre et la totalité dans l'unité, et tout adverbe.
- 4- Décomposez en propositions la 2<sup>e</sup> phrase : Cahotant... Expliquez la nature et la valeur temporelle des participes : cahotant et appliquant.
- 5- Composez des phrases sur le modèle de cette dernière : Cahotant... en faisant ressortir la valeur temporelle des participes présents. Expliquez la différence avec le gérondif : il s'avance en cahotant et, cahotant, il s'avance.
- 6- Expliquez la comparaison : comme un soc (1.3), et la métaphore : c'est une trompe (1.4-5).
- 7- Ce texte contient-il des compléments d'adjectif et des compléments d'adverbe ?
- 8- Dans la construction de ses phrases, l'A. prépare l'idée principale à exprimer en recourant à l'apposition ou à l'opposition. Montrez comment ces procédés mettent en lumière l'idée à décrire.
- 9- Que pensez-vous de l'emploi de que dans : "Que s'il a trouvé le trou qu'il faut, il s'y vautre avec énormités" ?

## LA COMPOSITION.

- 1- Quel ordre l'A. suit-il dans cette description ?
- 2- D'un trait Claudel peint l'image physique du porc. Prouvez que ce trait est exact.
- 3- L'auteur donne ensuite deux caractéristiques de l'instinct du porc. Indiquez-les nettement et résumez chacune en une phrase très brève.
- 4- Le porc nous apparaît-il ici comme un animal immonde ? Appuyez votre réponse par des citations précises.
- 5- Où le porc trouve-t-il sa jouissance principale ?
- 6- Expliquez cette phrase : "Amateur profond..." jusqu'à "en tout..."
- 7- Faites ressortir l'opposition qui existe dans la phrase : "Ce n'est point le frétillement...".
- 8- Citez trois allusions employées dans le texte.
- 9- Quels sentiments l'A. nous inspire-t-il en décrivant ainsi le porc ?

## REDACTIONS.

- 1- Si vous avez eu l'occasion d'observer un porc, décrivez comment il vous apparaît à vous-même sans vous laisser influencer par les observations de Claudel. Montrez ce qui le distingue de tout autre animal. Décrivez la forme de son corps, sa tête, ses pattes, sa peau. Observez surtout ses actions : en dehors des repas, à l'heure des repas.

- 2- Vous avez dû remarquer déjà un petit animal d'apparence hideuse à première vue : la grenouille, le crapaud. Décrivez cet animal. Où l'avez-vous aperçu ? Impression première. Pourquoi ? Vos Observations sur sa peau, sa tête, ses membres antérieurs, postérieurs. Comment il se déplace, dans l'eau, sur terre. Sa voix. Mérite-t-il l'horreur qu'il inspire ?
- 3- Le principal défaut de l'animal décrit par Claudel est la goinfrerie. Mais il y a aussi des êtres humains qui mangent de façon malpropre et dégoûtante. Décrivez-en un sans vous laisser aller à des exagérations invraisemblables. Essayez plutôt de peindre sur le vif quelqu'un que vous avez pu observer.
- 4- Faites le portrait d'un camarade très peu soigneux de sa personne. Décrivez sa tenue, ses actes.
- 5- Comparez ce texte avec le texte de Roupnel, Fasc. des Eléments, p. 45. Montrez les ressemblances, et surtout les différences entre ces deux textes. Portraits esquissés par chacun; les actions décrites, les procédés employés par chaque auteur, l'impression créée par la lecture de ces textes. Terminez en donnant votre préférence pour l'un ou pour l'autre.

## LE FEU

GUY DE MAUPASSANT  
(1850-1893)

Normand d'origine, Guy de Maupassant a décrit de préférence les lieux où s'est déroulée sa jeunesse. Ce ne fut pas un brillant élève: il préférait courir sur les plages et les falaises et observer les gens et les lieux. Après avoir fait la guerre (1870-71), il devint fonctionnaire au ministère de la Marine, puis au ministère de l'Instruction publique, à Paris. Mais il était encore meilleur canotier que fonctionnaire: il préférait toujours les jours de congé. Cependant il avait rencontré Gustave Flaubert et, guidé par ce maître, Guy de Maupassant apprit avec acharnement son métier d'écrivain. Il quitta le ministère et fit, de 1880 à 1893, la plus brillante carrière littéraire de son siècle; ce fut aussi l'une des plus courtes: il mourut à 43 ans. Il a publié plus de deux cents contes et nouvelles et une dizaine de romans.

### 13- LES PHARES DU HAVRE

1- Il arrivait devant le mât des signaux qui indique la hauteur de l'eau dans le port, et il alluma une allumette pour lire la liste des navires signalés au large et devant entrer à la prochaine marée. On attendait des  
5 steamers (1) du Brésil, de la Plata, du Chili et du Japon, deux bricks (2) danois, une goélette (3) norvégienne et un vapeur turc, ce qui surprit Pierre autant que s'il avait lu "un vapeur suisse"; et il aperçut dans  
10 une sorte de songe bizarre un grand vaisseau couvert d'hommes en turban, qui montaient dans les cordages avec de larges pantalons.

- Que c'est bête, pensait-il; le peuple turc est pourtant un peuple marin.

2- Ayant fait encore quelques pas, il s'arrêta  
15 pour contempler la rade. Sur la droite, au-dessus de

---

(1) Steamer : (m. ang.) Navire à vapeur.

(2) Brick : (m. ang.) Voilier à deux mâts. On ne prononce pas l's final en français.

(3) Goélette : Petit voilier à deux mâts, effilé et rapide.

Sainte-Adresse, les deux phares électriques du cap de la Hève, semblables à deux cyclopes monstrueux et jumeaux, jetaient sur la mer leurs longs et puissants regards. Partis des deux foyers voisins, les deux  
20 rayons parallèles, pareils aux queues géantes de deux comètes, descendaient, suivant une pente droite et démesurée, du sommet de la côte au fond de l'horizon. Puis sur les deux jetées, deux autres feux, enfants de ces colosses, indiquaient l'entrée du Havre; et là-bas,  
25 de l'autre côté de la Seine, on en voyait d'autres encore, beaucoup d'autres, fixes ou clignotants, à éclat et à éclipses, s'ouvrant et se fermant comme des yeux, les yeux des ports, jaunes, rouges, verts, guettant la mer obscure couverte de navires, les yeux vivants de la terre hospitalière disant, rien que par le  
30 mouvement mécanique invariable et régulier de leurs paupières : "C'est moi. Je suis Trouville, je suis Honfleur, je suis la Rivière de Pont-Audemer." Et dominant tous les autres, si haut que, de si loin, on  
35 le prenait pour une planète, le phare aérien d'Etouville montrait la route de Rouen, à travers les bancs de sable de l'embouchure du grand fleuve.

3- Puis sur l'eau profonde, sur l'eau sans limites, plus sombre que le ciel, on croyait voir, çà et  
40 là, des étoiles. Elles tremblottaient dans la brume nocturne, petites, proches ou lointaines, blanches, vertes ou rouges aussi. Presque toutes étaient immobiles, quelques-unes, cependant, semblaient courir; c'étaient les feux des bâtiments à l'ancre attendant la  
45 marée prochaine, ou des bâtiments en marche venant chercher un mouillage.

4- Juste à ce moment la lune se leva derrière la ville; et elle avait l'air du phare énorme et divin allumé dans le firmament pour guider la flotte infinie  
50 des vraies étoiles.

## LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
  - 2- Quelles différences faites-vous entre des feux fixes et des feux clignotants (1.27-28) ? entre des feux à éclat et des feux à éclipses (1.28) ?
  - 3- Quels sont les sens de : mât, mat, un vapeur, une vapeur ? Donnez le féminin de : turc - de : grec.
  - 4- Reconstituez la famille de : signaux (1.1), hospitalière (1.30).
  - 5- Qu'est-ce qu'un cyclope (1.17) ? Pourquoi l'auteur compare-t-il un phare à un cyclope ?
  - 6- Pourquoi le compare-t-il aussi à une comète (1.21) ?
  - 7- Pourquoi les phares des jetées sont-ils "enfants de ces colosses" (1.23-24) ?
  - 8- Que signifient les adjectifs suivants : parallèle, perpendiculaire, transversal, oblique, convergent, divergent ?
  - 9- Pourquoi prenait-on le phare d'Etouville pour une planète ? Quelle est la différence entre un astre, une constellation, une étoile, une nébuleuse, une planète et un satellite ?
  - 10- De quel grand fleuve parle ici l'auteur ?
- LA COMPOSITION
- 11- Quel est le sens de "prendre pour" (1.35) ? Employez successivement prendre à, prendre en, prendre pour, prendre sur, dans de courtes phrases qui en fassent apparaître les différents sens.

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Expliquez pourquoi l'auteur a employé successivement un imparfait (il arrivait) et un passé simple (il alluma) dans la 1<sup>ère</sup> phrase.
- 2- Trouvez un complément d'objet direct, un complément d'agent, un complément circonstanciel de but, de lieu, de temps, de manière dans le premier paragraphe (1.1-11).
- 3- Quelle est la fonction de : au large (1.3) ? sur la mer (1.18) ? comme des yeux (1.27-28) ? çà et là (1.39-40) ? les feux des bâtiments (1.44) ?
- 4- Voyez-vous une différence de sens entre : "on attendait des steamers du Brésil" et "on attendait des steamers brésiliens" ?
- 5- Recopiez la 1<sup>ère</sup> phrase du second paragraphe en remplaçant "Ayant fait" par une tournure verbale équivalente.
- 6- Conjuguez le verbe jeter à la première personne du pluriel a) du présent de l'indicatif; b) du passé simple; c) du futur simple; d) du conditionnel passé 1<sup>ère</sup> forme; e) du subjonctif présent.
- 7- Quelle est ici la fonction grammaticale de queues (1.20) ?

## LA COMPOSITION.

- 1- Pourquoi l'étonnement de Pierre eût-il été grand en lisant : "vapeur suisse" ?
- 2- Qu'est-ce qu'un phare ? Quels sont les rôles que l'auteur attribue aux phares dans le texte ?
- 3- Comment les phares peuvent-ils dire quelque chose, "rien que par le mouvement mécanique invariable et régulier de leurs paupières" (1.30-32) ?

- 4- Pierre imagine un vapeur turc à l'aide de deux notations (hommes en turbans, larges pantalons). Pourriez-vous, à son exemple, imaginer avec aussi peu de notations : un steamer du Brésil ? ou du Japon ? un brick danois ? une goélette norvégienne ?
- 5- A quoi compareriez-vous un phare brillant dans la tempête ? son regard lumineux dans la nuit calme et noire ?
- 6- Quel est le plan que suit l'auteur pour décrire le port et ses alentours, dans le second paragraphe ? Quel est le plan qu'il suit dans les troisième et quatrième paragraphes ?
- 7- Par quelle comparaison l'auteur termine-t-il sa description ? Qu'en pensez-vous ?

## REDACTIONS.

- 1- Imaginez que Pierre fait la même promenade nocturne en compagnie d'un ami canadien récemment débarqué au Havre. Ils arrivent ensemble devant le mât des signaux, lisent la liste des navires attendus et engagent une conversation... L'ami canadien s'étonne du vapeur turc; Pierre, après avoir réfléchi lui répond et lui énumère ensuite toutes les petites villes dont le phare brille à l'horizon... Ils s'éloignent : l'ami canadien évoque les grands ports et les grands fleuves de son pays lointain.
- 2- Vous vous promenez sur le port (choisissez un port, petit ou grand que vous connaissez). Décrivez les quais, jetées ou môles; les entrepôts, les grues... Selon le moment que vous choisirez pour votre promenade, décrivez-les au repos ou en pleine activité. Cargos, remorqueurs, transatlantiques sont à l'ancre; quelques-uns peut-être passent majestueusement en saluant de leur sirène... Au loin, la mer... Essayez de traduire l'impression que vous ressentez (précision et rapidité du travail, constance de l'effort, grandeur de l'oeuvre, pittoresque du mélange (navires de pavillons multicolores, dockers (débardeurs) de toutes races, marchandises de toutes sortes), parfum d'aventure...

- 3- Décrivez un bateau (petit ou gros) que vous avez eu la chance de visiter. Ne serait-ce qu'un traversier, il est absolument nécessaire que vous l'ayez effectivement visité et que vous ne montriez que ce que vous avez vu. Vous vous réduirez à l'objet sans évoquer les pays qu'il a visités, les océans qu'il a traversés. Pas de rêve; de la précision, de l'exactitude.

#### 14- L'INCENDIE DE VERDUN EN 1916

Après avoir marché longtemps en ligne dans les tranchées qui s'étendaient par là-dessus, ils virent, avant d'atteindre le crête, les silhouettes des hommes de la compagnie précédente se détacher sur le ciel avec des contours qui par moments devenaient très précis, et le ciel lui-même, qui n'avait cessé de rougir davantage à mesure qu'ils approchaient de Verdun, prit cette apparence étrange d'un rouge plus vil que jamais au soir, comme si des sautes de lumière venaient à l'improviste traverser le bord de l'horizon.

En arrivant sur le crête, ils eurent un spectacle que beaucoup d'autres eurent vu deux ou trois mois de guerre, n'avaient jamais contemplé.

Une ville brûlait. Elle ne brûlait pas tout entière dans un seul feu. Dix, vingt, trente endroits différents produisaient leur fumée. Certains étaient près, concentrés, ronds comme un œil. D'autres s'élevaient vers le haut des lambris de feu et de fumée, les uns montaient dans le ciel. D'autres s'épandirent, descendaient des hauteurs et les ébranlèrent dans leurs tranchées, formaient des figures fugitives de soleils et de couronnes. Tous

## LE FEU

JULES ROMAINS

(1885- )

Plus de cinq cents personnages évoluent dans les 28 volumes du roman de Jules Romains : Les Hommes de bonne volonté. C'est une oeuvre immense qui fera connaître la vie française et européenne aux générations futures comme nous découvrons la comédie humaine du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'oeuvre de Balzac.

L'oeuvre commence un beau matin d'octobre 1908. Au fil des volumes, nous sommes promenés dans toutes les classes de la société du début du siècle et nous en avons déjà une connaissance approfondie lorsqu'éclate la guerre de 1914. Chacun des personnages réagira à sa manière devant cette catastrophe. Beaucoup feront simplement et glorieusement leur devoir, avec bonne volonté. C'est ainsi que certains se trouveront dans les compagnies de relève de la garnison du fort de Verdun.

### 14- L'INCENDIE DE VERDUN EN 1916

Après avoir monté longtemps au flanc d'une colline qui semblait porter un fort, ils virent, avant d'atteindre la crête, les silhouettes des hommes de la compagnie précédente se détacher sur le ciel avec des contours qui par instants devenaient très précis; et le ciel lui-même, qui n'avait cessé de rougir davantage à mesure qu'ils approchaient de Verdun, battre par pulsations irrégulières d'un rouge plus vif qui tournait au rose, comme si des soupirs de lumière étaient venus continuellement crever au bord de l'horizon.

En arrivant sur la crête, ils eurent un spectacle que beaucoup d'entre eux, en dépit de leurs dix-huit mois de guerre, n'avaient jamais contemplé.

Une ville brûlait. Elle ne brûlait pas tout entière dans un seul souffle. Dix, vingt, trente brasiers différents produisaient leur flamme. Certains étaient petits, concentrés, ronds comme un oeil. D'autres étiraient vers le haut des lanières de feu et de fumée, les secouaient dans le vent. D'autres crépitaient, lançaient des flammèches et des étincelles dans tous les sens, formaient des figures fugitives de soleils et de couronnes. Tous

étaient reliés entre eux par une nuée rougeâtre, rebondie, grasse, qui se retournait sur elle-même dans un mouvement continu de reptile, et que des explosions disloquaient tout à coup. Parfois un point de cette nuée gonflait, s'ouvrait comme une fleur; et il en naissait un brasier de plus. Il était difficile de ne pas penser aux immenses feux de bengale qu'on avait vus jadis, les soirs de fête, et aux fusées, aux bombes d'artifice qui les parsèment d'éclatements. Mais ce feu de bengale-ci avait une singularité : les fusées, au lieu de lui sortir du ventre, semblaient venir d'en haut, piquer une tête dans la nuée rouge, pour éclater au beau milieu.

Jules Romains,  
Les Hommes de bonne volonté,  
 XVI, Verdun, p. 133  
 Flammarion édit.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Reconstituez la famille de : brasier (1.15) - flammèche (1.20) - étincelle (1.20).
- 3- Expliquez le sens des expressions suivantes : "des soupirs de lumière (crèvent) au bord de l'horizon" (1.8-10) - un brasier "s'ouvrait comme une fleur" (1.26).
- 4- Enumérez les expressions courantes où est employé le mot : feu.
- 5- Employez chacune des locutions suivantes dans une courte phrase de votre invention qui montrera que vous en connaissez bien le sens : au beau milieu - en dépit de - au lieu de - à mesure que - au fur et à mesure.
- 6- Quelle différence de sens discernez-vous entre les deux expressions : "d'entre eux" (1.12) - "entre eux" (1.22) ?

- 7- Citez des verbes d'action qui s'appliquent spécialement au feu.

#### LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Quelle est la nature et la fonction de : tout (1.14) - tous (1.20) - tous (1.21) ?
- 2- Relevez tous les verbes passifs employés dans ce texte.
- 3- Quelle est la fonction de ciel (1.5) - Verdun (1.7) - rouge (1.8) - souffle (1.15) - oeil (1.17) - mouvement (1.24) - reptile (1.24) - plus (1.27) - éclatements (1.30) ?
- 4- Quelle est la nature, la forme et la fonction des propositions de la première phrase (1.1-10) ?
- 5- Transformez cette longue phrase en une série de courtes phrases simples, en ayant soin de supprimer le minimum de mots.
- 6- Relevez les expressions (notations, comparaisons, etc...) qui traduisent le mouvement, le progrès de l'incendie.
- 7- Relevez les mots et expressions qui traduisent une perception auditive.
- 8- Quelles sont les métaphores ici employées ?
- 9- Et quelles sont les comparaisons ?

#### LA COMPOSITION.

- 1- Le texte décrit deux spectacles distincts. Il se divise donc en deux parties. Lesquelles ? Intitulez brièvement chacune d'elles.
- 2- Quelle est, à votre avis, l'utilité du second paragraphe ?

- 3- Quels sont les procédés stylistiques qu'emploie l'auteur dans le troisième paragraphe pour amorcer sa description ?
- 4- Pourquoi l'auteur avoue-t-il qu'il "était difficile de ne pas penser aux feux de bengale" (l. 27-28) ?
- 5- L'auteur affirme qu'il était difficile de ne pas penser aux immenses feux de bengale. Quelle impression vous fait cette longue comparaison finale ?
- 6- Ce feu de bengale n'avait-il que la singularité que rapporte l'auteur ?

#### LA REDACTION.

- 1- Une immense lueur embrase le ciel : intrigué, vous vous précipitez à la fenêtre et vous assistez alors, de loin, à un feu d'artifices. Les gerbes, les fusées jaillissent par dessus les toits qui se découpent brusquement sur le ciel. Les artificiers ont savamment combiné les couleurs et les formes. - Les explosions vous arrivent, avec beaucoup de retard, aveugles et saugrenues. Décrivez le spectacle.
- 2- Imaginez un sketch radiophonique qui serait intitulé : le feu et les hommes. - Vous y rappellerez la naissance du feu, entre deux silex qu'un sorcier heurta jadis... Vous pourrez évoquer la cuisson du premier gibier et la forge des premières armes... Après avoir choisi parmi les multiples usages du feu, votre évocation pourra se terminer par une vision des hauts-fourneaux ou d'une autre réalisation industrielle dérivée du feu. - Le feu, élément de civilisation.

SYLVA CLAPIN  
(1853-1928)

Ancien élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, il a eu une carrière mouvementée, ayant servi dans la marine américaine, exercé la profession de journaliste, de libraire-éditeur, de traducteur, à Paris, aux Etats-Unis et au Canada. Il a été un des premiers à publier des ouvrages sur la langue canadienne : "Dictionnaire Canadien-Français (1895) New Dictionary of Americanisms (1902)," Inventaire de nos fautes les plus usuelles (1914). Sa réputation comme journaliste et comme écrivain lui vient de ses articles et de son livre, La France transatlantique, remarquables par leur bon sens, leur allure vivante et très française.

#### 15- LA MAISON PAYSANNE D'AUTREFOIS

En quelque endroit du Canada que l'on soit, la demeure de l'habitant (1) appartenant à la classe moyenne ne diffère guère d'aspect.

C'est toujours la même maison basse en bois, blanchie à la chaux, aux volets verts ou rouges, au toit recouvert de minces lattes appelées bardeaux. Le rez-de-chaussée se compose d'un seul et vaste appartement carré, servant à la fois de chambre à coucher, de cuisine, de salle de réception. Aux murs, quelques images d'Epinal, (2) grossièrement enluminées, et représentant le Sauveur en croix, la Vierge Marie et les saints. Au centre un énorme poêle, vieux meuble, entouré de monceaux de bois de chauffage; puis à côté, près d'une fenêtre, une grande table de bois brut. Dans un coin le lit de famille, d'une hauteur telle que l'on ne s'y peut coucher qu'en exécutant de véritables sauts d'acrobate. Tout près, des couchettes, des berceaux pour les petits, habituellement nombreux chez le cultivateur canadien, quelques familles s'élevant jusqu'à quinze,

(1) Habitant : employé dans le sens d'agriculteur, désigne, plus généralement celui qui a établi sa demeure en campagne. Mot pris souvent, chez nous, au sens de rustre, canadianisme.

(2) Epinal : petite ville de Lorraine, célèbre par ses imageries.

- 20 dix-huit, et quelquefois vingt enfants. Dans un autre  
 coin, des rayons peints de couleurs vives, pour la  
 vaisselle et les ustensiles de cuisine. Aux poutres  
 enfumées du plafond, un vieux fusil à pierre, (1) avec  
 la corne à poudre et le moule à balles. C'est là le  
 25 vieux fusil français, héritage précieux que l'on tient  
 des ancêtres, dont on ne se dessaisirait pas pour une  
 fortune, et qui rendit jadis plus d'un service signalé  
 dans les excursions de chasse, aussi bien que dans  
 les escarmouches (2) avec l'Anglais et l'Indien.
- 30 N'allons pas oublier le rouet de l'aïeule, et, chez les  
 plus aisés, le métier à tisser les vêtements du ména-  
 ge. Des escabeaux, quelques chaises cannelées, deux  
 ou trois berceuses, et un grand coffre servant à la  
 fois de siège d'honneur et de garde-robe complètent ce  
 35 mobilier rustique.

Telle est la demeure de l'habitant canadien, qui  
 reproduit aux rives du Saint-Laurent celle du paysan  
 français.

Sylva Clapin,  
 La France transatlantique,  
 Plon, éd.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Remplacez par un ou deux synonymes grossièrement (1. 10),  
monceaux (1. 13), s'élevant (1. 19), enfumées (1. 23), aisés  
 (1. 31), rustique (1. 35), reproduit (1. 37).

- 
- (1) Fusil à pierre : fusil dont le chien frappe sur une pierre et produit ainsi une étincelle qui enflamme la charge.
  - (2) Escarmouche : léger engagement entre des corps détachés de deux armées. Petite lutte, échauffourée, accrochage, combat.

- 3- Quel est le sens de classe dans classe moyenne (1.2-3) ? Enumérez les différentes classes de la société d'aujourd'hui. Que désigne exactement le mot classe dans les expressions suivantes : aller en classe; être en classe de sixième; faire ses classes; bien faire la classe; un produit de première classe; un conflit de classe ?
- 4- Par quels termes peut-on désigner une maison canadienne ?
- 5- Enumérez les principales opérations de cuisine que vous connaissez.
- 6- Quels sont les accessoires qui donnent à ce mobilier un air vraiment rustique et ancien ?
- 7- Observez attentivement et énumérez les pièces de mobilier d'une cuisine moderne.
- 8- Quelle est l'origine étymologique de cultivateur ? Reconstituez la famille de ce mot.

#### LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Quelles sont les phrases sans verbe principal ? Citez une phrase en style direct et écrivez-la en style indirect.
- 2- Etudiez les procédés de coordination et de subordination des phrases suivantes : "C'est là..." (1.24).
- 3- Que pensez-vous de la construction "que l'on ne s'y peut coucher" (1.15-16) ?
- 4- Expliquez l'emploi du subjonctif (1.1), des participes "servant" (1.8) et "représentant" (1.10-11), du gérondif "qu'en exécutant" (1.16), du conditionnel (1.26), du passé simple (1.27), de l'impératif (1.30).
- 5- Indiquez la nature et la fonction des propositions de la phrase : "Dans un coin..." (1.14-15).

- 6- Montrez que l'A. sait varier le commencement de ses phrases.
- 7- Peut-on dire qu'il y a beaucoup d'images, comparaisons ou métaphores, dans ce texte ?
- 8- Quelle est la nature et la fonction de de dans les expressions suivantes : de l'habitant (1.2), recouvert de (1.6), servant... de cuisine (1.8-9), table de bois (1.14), de véritables sauts (1.16) ?

#### LA COMPOSITION.

- 1- L'A. s'applique à montrer que "l'habitant" d'autrefois vivait dans une maison rustique, sans luxe, sans goût et sans art. Prouvez-le. Que pensez-vous de ce jugement ?
- 2- Le plan de cette description est bien ordonné. Détaillez-le nettement.
- 3- Vous avez vu la maison de l'habitant d'aujourd'hui. Montrez en quoi elle diffère de celle-ci.
- 4- Quelle idée vous suggère la disposition de tout ce mobilier dans une seule pièce ?
- 5- Précisez les allusions historiques du texte.
- 6- Comparez ce texte avec une autre description de la maison canadienne d'autrefois. Montrez en quoi se ressemblent ou s'opposent les observations de chacun.

#### REDACTIONS.

- 1- Inspirez-vous du plan de l'A. pour décrire votre propre maison.
- 2- Décrivez votre église paroissiale; faites-en ressortir le caractère particulier de nouveauté ou d'ancienneté, de beauté, de simplicité...

## Plan :

- 1) Aspect général : situation, cadre, dimensions, forme.
- 2) L'extérieur : façade, côté droit, côté gauche.
- 3) L'intérieur : nef, chapelles latérales, tribunes ou galeries (non pas jubés), vitraux.
- 4) Le sanctuaire : balustrade, chœur, autel, lustre.
- 5) Réflexions et impressions personnelles.

## Vocabulaire.

## Les parties d'une église, d'un temple :

- 1) A l'extérieur, on remarque : le porche (petit vestibule), le parvis, le portail (façade où est la porte principale), la façade, les tours, une rosace, une niche, les verrières, le campanile, le clocher, les clochetons, le beffroi, l'abat-son, le dôme, le fronton, des gargouilles, des contreforts, des arcs-boutants, la flèche, la croix.
  - 2) A l'intérieur, on remarque : le narthex, le vaisseau, la nef, le transept, l'abside, la travée, le chœur, le sanctuaire, le déambulatoire, des chapelles, des tribunes, la chaire, la balustrade, le balcon, le jubé, l'ambon, la voûte, les arcs-doubleaux, la coupole, les vitraux, les bas-côtés, le chevet, la crypte, les confessionnaux, le baptistère, la sacristie, le vestiaire.
  - 3) Une église peut être de style moderne, gothique, roman, byzantin; déserte, désaffectée, fastueuse, grandiose, orthodoxe, restaurée, sombre, tendue de deuil, décorée...
  - 4) Actions particulières : affecter, consacrer, élever, dresser, prier, adorer, restaurer, embellir, renouveler, remettre à neuf, retoucher (les peintures)...
- 3- Décrivez la salle d'étude ou la pièce que vous occupez au moment où vous rédigez votre rédaction.
- 4- Supposez qu'un jeune correspondant étranger vous demande de lui parler de votre village ou de votre ville. Répondez-lui. Parlez-lui de ce qui est particulier à ce village ou à cette ville. Il ne faut pas que votre description convienne à tous les villages, à toutes les villes.

Les assemblages de maisons.

1) Les assemblages de maisons peuvent former : des villes, des cités, une capitale, un chef-lieu, une métropole, un centre, des bourgs, des bourgades, des villages, des hameaux, des faubourgs, une banlieue, des quartiers, une paroisse, une commune, une localité.

2) Les qualités d'une ville, d'un village : grand, gros, petit, minuscule, bruyant, animé, ennuyeux, isolé, inconmode, enfumé, enseveli, manufacturier, peuplé, ouvert, important, célèbre, joli, embelli, pittoresque, élevé, d'accès facile, à flanc de coteau, penché sur, perdu dans, baigné par, arrosé... Ne pas dire : résidentiel.

On y remarque : des constructions de toutes sortes, des rues, des boulevards, des avenues, des artères, des cours, des chaussées, des trottoirs; des ruelles, des impasses, des pavés, des places, des parcs, des esplanades, des ronds-points, des carrefours, des jardins publics, d'acclimatation; des piétons, des véhicules, la foule...

3) Les qualités d'une rue : animée, amusante, bruyante, boueuse, déserte, droite, sinueuse, populeuse, prospère, industrielle, commerçante, écourtée, éclairée, étroite, entretenue, mal famée, fréquentée, calme, retirée, rétrécie, tortueuse, tranquille.

4) La circulation peut être mauvaise, bonne, libre, difficile, entravée, dangereuse, défectueuse, gênée, intense, interrompue, surveillée, dirigée, à sens unique...

5) La population est, selon le cas, urbaine, rurale, villageoise, cosmopolite, indigène, agglomérée...

5- Décrivez, à votre choix, un paysage que vous observerez à un moment particulier. Appliquez-vous à bien le situer dans l'espace et dans le temps, à en faire ressortir le côté pittoresque.

Paysages.

1) Ce qu'il faut observer dans un paysage : le champ, l'ensemble de la végétation, les plaines, les plateaux,

les vallées, les vallons, les bas-fonds, les dépressions du sol, les ravins ou les ravines, les cours d'eau, les montagnes, les pics, les crêtes, les précipices, les gouffres, les collines, les coteaux, les monticules, les tertres, les buttes, les sommets, les ondulations, les massifs, les prés, les pacages, les bois, les constructions...

- 2) L'atmosphère peut être calme, embrasée, chargée d'électricité, sereine, limpide, lourde, pesante, muageuse, orageuse, pure, vaporeuse, surchauffée...
- 3) Les qualités d'un paysage : admirable, agreste, charmant, délicieux, ensoleillé, enchanteur, éclatant de lumière, lugubre, riant, de rêve, farouche, fantastique, unique, historique, grandiose, immense, sauvage, pittoresque, majestueux, sombre, lunaire, vivant...

Les montagnes.

- 1) Formes : système, chaîne, chaînon, hauteur, éminence, colline, falaise, dune, mont, pic, mamelon, tertre, butte, taupinière.
- 2) Les détails : aiguille, arête, accident de terrain, mouvement, contrefort, base, cime, brèche, col, défilé, dôme, escarpement, faite, flanc, gorge, glacier, pente, descente, pied, plateau, point culminant, revers, roc, sommet...
- 3) Les actions diverses : dominer, se dresser, s'élever, hérissier, émerger, couronner, surplomber...

Les cours d'eau.

- 1) Les cours d'eau comprennent : les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les ruisselets, les torrents, les affluents, les canaux, les estuaires...
- 2) Les noms qui concernent les cours d'eau : la source, le lit, les rives (berges), l'étiage, les chaussées, les digues, les barrages, le courant, le contre-courant, les chutes, les cascades, les cataractes, les cascates, les tourbillons, les remous, les rapides, les vagues, l'écume, les méandres, les gués, les confluent, l'embouchure.

- 3) Les actions particulières : couler, descendre, se jeter dans, se décharger, refluer, tournoyer, grossir, baisser, croître, déborder, arroser, entraîner, charrier, ensabler, battre, draguer, flotter...
- 4) Les qualités de l'eau : douce, potable, bourbeuse, bruisante, ferrugineuse, calcaire, sulfureuse, calme, claire, clapotante, courante, cristalline, croupie, croupissante, dormante, bouillonnante, gelée, fangeuse, fétide, glauque, trouble, vive, torrentielle, tumultueuse, verdâtre, vitreuse...

## L'HABITAT - L'EGLISE

LOUIS MERCIER

Né à Contouvé (Loire), le 16 avril 1870. Mort en C'est le poète du foyer, des traditions familiales et de la religion. Il a suivi les traces de deux poètes grecs : Hésiode, auteur de poésies de caractère religieux et moral, de Théocrite, créateur du genre bucolique et pastoral. Oeuvres en vers : Voix de la Terre et du Temps, Le Poème de la Maison, Les Pierres sacrées, Les Petites Géorgiques; un roman : Hélène Sorbier, et quelques recueils de nouvelles en prose.

### 16- LE CHRIST

Ce christ fumeux pendant au mur qui se crevasse  
Etait vieux comme il est et déjà vermoulu  
Quand l'un de nos anciens le mit à cette place.  
On ignore son âge, on ne sait pas non plus  
5 Qui tailla dans le bois cette figure fruste;  
Mais ceux qui travaillaient la terre en craignant Dieu  
De tout temps devant elle ont joint leurs mains robustes  
Et prié le Seigneur pour leurs champs et pour eux.  
Ce christ, en vérité, semble de leur espèce.  
10 Cet homme nu qui pend à de grands clous trahit  
La carrure solide, et la charpente épaisse,  
Et les membres massifs des gens de ce pays.  
Chaussés des lourds sabots que les paysans portent,  
Ses larges pieds ont dû marcher dans nos terrains.  
15 Il a les bras noueux et musclés, les mains fortes  
Des pousseurs de charrue et des semeurs de grains.  
Triste comme eux, on lit sur son visage grave  
Dont de profonds sillons ont creusé la maigreur  
Les soucis et les deuils que l'existence grave  
20 Sur le front ravagé des anciens laboureurs.

Louis Mercier,  
Le Poème de la Maison.  
Calman-Lévy, édit.

## LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez, dans le contexte, les mots soulignés.
- 2- Remplacez par un synonyme, sans nuire au sens de la phrase : se crevasse (v.1), espèce (v.9), trahit (v.10), visage (v.17), grave (v.17), ravagé (v.20).
- 3- Trouvez un verbe formé à l'aide des mots suivants ou de leur racine latine : mur, terre, main, solide, piéd, visage, deuil.
- 4- Trouvez cinq mots de même famille que Christ; six de même famille que bois; sept de même famille que front.
- 5- Trouvez un diminutif à vieux, maigre, grand, et unissez ces diminutifs à un substantif convenable.
- 6- Enumérez les termes et les périphrases dont se sert le poète pour désigner les paysans. Ajoutez-en 5 ou 6 autres.
- 7- Quelle est la différence entre Christ et christ ?
- 8- Par quels termes désigne-t-on les bras d'une croix ? Qu'est-ce qu'une croix pectorale ? une croix de Lorraine ?

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Justifiez le mode et le temps des verbes des huit premiers vers.
- 2- Donnez la fonction des propositions subordonnées employées dans ce texte.
- 3- Quelle est la fonction des groupes suivants : de leur espèce (v.9), les bras noueux et musclés (v.15), triste comme eux (v.18), les soucis et les deuils (v.19) ?

- 4- Analysez les mots soulignés dans qui tailla (v. 5), que les paysans (v. 13), dont de profonds (v. 18), que l'existence (v. 19).
- 5- Citez deux phrases de construction inverse. Sur le modèle de chacune, décrivez un groupe d'enfants, un vieillard ou une mère de famille.

#### LA COMPOSITION.

- 1- Quelles sont les idées principales exprimées dans les huit premiers vers ? Résumez-les chacune en une phrase très brève.
- 2- Donnez un titre général aux douze derniers vers et indiquez les deux divisions de cette dernière partie.
- 3- Qu'est-ce qui prouve que ce christ est si vieux ?
- 4- En quoi ce christ ressemble-t-il aux paysans ?
- 5- Enumérez les soucis et les deuils que peut éprouver le paysan.
- 6- Montrez que la composition de ce poème s'accorde bien avec les principes généraux d'une bonne description : caractères généraux qui frappent de prime abord; caractéristiques propres de ce christ; détails d'observation pittoresques.

#### REDACTIONS.

- 1- Décrivez le crucifix que vous pouvez le mieux observer, ou celui qui vous inspire le plus de sentiments de piété et de beauté.
- 2- Imaginez que le christ du poète, un soir, se met à parler de ses souvenirs, de ses sentiments à l'égard de la famille réunie à ses pieds. Il leur donne des conseils discrets et les encourage avec bonté.

On peut suivre le plan de l'A. en transposant son poème au style direct, modifiant au besoin les idées du poète.

- 3- Un vieillard (ou vous-même) s'agenouille au pied du crucifix et adresse au Christ une prière pour exprimer sa foi, son amour, son espérance. Ecrivez cette prière en trois paragraphes.
- 4- Paul décide d'acheter une croix à sa mère à l'occasion de son anniversaire. Il se présente chez le bijoutier qui lui montre une telle variété de croix qu'il hésite, repart sans rien acheter, consulte sa grande soeur, revient et fait enfin son choix. Décrivez ces trois scènes successives.

Il ne s'agit pas de décrire la fête anniversaire mais bien les péripéties de cet achat dont la principale et la plus difficile est la première visite chez le bijoutier où Paul est émerveillé devant la variété des croix disponibles. Pour mieux réussir, il ne serait pas mal d'observer les étalages de bijouterie, d'en causer même avec le bijoutier. Consulter le vocabulaire de la croix.

- 5- Sujets libres. La croix du chemin. - La croix de la Montagne. - Une cérémonie au calvaire dans une campagne.

#### Vocabulaire de la croix.

- 1) Espèces : croix latine, grecque, égyptienne, trefflée, ancrée, gammée, fleurdelisée, funéraire, processionnelle, pectorale, papale, reliquaire, de Malte, de Saint-André...
- 2) Matière : de bois, de métal (or, argent, platine, cuivre, étain, nickel), de marbre, de plâtre, d'ivoire, d'ivoirine, plaqué; elle peut être rugueuse, jolie, luisante, terne, lourde, massive, légère, etc...
- 3) Les parties de la croix : pièce verticale, horizontale, croisillon, traverse, support, appui, piédestal, écriteau, monogramme.

- 4) Le Christ peut être de bois, de métal...; la figure peut être attachante, attristée, calme, douloureuse, noble, tendre, amaigrie, pâle, blême, livide, marbrée, maculée, tachée, mutilée, meurtrie; les plaies peuvent être béantes, profondes, ouvertes, rouges, violacées, fermées, horribles, larges...; il peut émouvoir, troubler, impressionner, bouleverser, agiter, frapper, passionner, déconcerter, affecter, remuer, inspirer des sentiments d'amour, de pitié, de commisération, de miséricorde, de tendresse, de courage, de force...

A lire : La croix de Saint-Norbert, par le F. Marie-Victorin.

## LES PLANTES

---

ANDRE THEURIET

(1833-1907)

Né en Lorraine et membre de l'Académie Française, il a laissé comme prosateur plus de 40 volumes de romans et de nouvelles. Citons L'Automne dans les bois, La Vie rustique, Ma Tante Valentine, L'Oncle Scipion, La Princesse verte, Tante Aurélie, que tous peuvent lire. Son âme de poète s'est exprimée dans un volume de vers : Intérieurs et Paysages tout plein de ravissants tableaux. Ses descriptions de la campagne et de la forêt sont de vrais modèles.

### 17- LE TILLEUL

Le tilleul a je ne sais quoi de tendre et d'attirant. Son écorce grise et embaumée saigne à la moindre blessure.

En hiver, ses jeunes pousses sveltes s'empourprent  
5 comme le visage d'une jeune fille à qui le froid fait monter le sang aux joues. Ses feuilles en forme de coeur ont un susurrement doux comme une caresse.

Si vous allez vous reposer sous son ombre, par une belle après-midi de juin, vous serez pris comme  
10 par un charme. Tout le reste de la forêt est assoupi et silencieux; à peine entend-on au loin un roucoulement de ramiers; la cime arrondie du tilleul seule bourdonne dans la lumière. Au long des branches, les fleurs,  
15 d'un jaune pâle, s'ouvrent par milliers, et dans chaque fleur, chante une abeille. C'est une musique aérienne, joyeuse, née en plein soleil, et qui filtre, peu à peu, jusque dans les dessous assombris où tout est paix et fraîcheur. En même temps chaque feuille distille une  
20 impalpable; et, attirés par la saveur sucrée de cette manne, tous les grands papillons des bois tournoient lentement dans une demi-obscurité, comme de magnifiques fleurs ailées.

Pendant les nuits d'été, la magie du tilleul se révèle dans toute sa puissance. Au parfum des prés mûris, la forêt mêle la balsamique (1) odeur des tilleuls. C'est une odeur moins pénétrante que celle des foins coupés, mais plus embaumée et faisant rêver à de lointaines féeries.

André Theuriot,  
Sous Bois, Fasquelle, éd.

### LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Classez les observations de l'A. sous les titres suivants : renseignements fournis par la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher.
- 3- Qu'est-ce qu'une musique aérienne ? D'où vient ce mot : aérienne ? Quels sont ses dérivés. Ajoutez à musique des épithètes ou des compléments de nom qui désignent les sortes de musique.
- 4- Dressez la liste des mots employés au sens figuré et soulignez les verbes et les adjectifs pittoresques qui font image.
- 5- Ajoutez aux bruits suivants un complément de nom qui en fasse distinguer le sens : susurrement, battement, bourdonnement, hurlement, vocifération, vrombrissement, pétilllement, gazouillement, pétarade, chahut, vacarme, chuchotement.
- 6- Enumérez les verbes d'action qui décrivent la vie de l'arbre.
- 7- Par quels termes désigne-t-on les lieux plantés d'arbres ? Quels noms donne-t-on à l'ensemble de ses branches, de ses feuilles ?

(1) Balsamique : du latin balsamum, baume; une odeur semblable à celle que dégage le baume.

- 8- Donnez des épithètes qui conviennent particulièrement au tronc - aux feuilles - à une branche de l'arbre.
- 9- Enumérez des composés du mot arbre.
- 10- Qu'est-ce que l'arbre de vie ? l'arbre de la science du bien et du mal ? l'arbre de la croix ? un arbre de couche ? un arbre généalogique ? un arbre sacré (quels sont-ils) ?

#### LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Conjuguez, dans une phrase complète, forme négative, précédés de afin que, les verbes savoir, saigner, être pris, s'assoupir, distiller, tourner, à la deuxième personne du pluriel.  
Exemple : Je vous le répète afin que vous n'alliez pas l'oublier.
- 2- Quelle est la fonction des groupes "tendre et attirant" (1.1) ? "à la moindre blessure" (1.2-3) ? "par un charme"(1.10) ? "d'un jaune pâle" (1.14) ? "une abeille"(1.15) ? "par la saveur" (1.20) ?
- 3- Comment désigne-t-on les degrés de qualification dans : à la moindre blessure, moins pénétrante, plus embaumée.
- 4- Relevez les comparaisons qui vous semblent les plus justes et pittoresques.
- 5- Comment analyser où dans "où tout est paix" (1.17) ? Et dans : la ville où je vais; je sais où je vais; où allez-vous ?
- 6- Distinguez le nombre et la nature des propositions dans la phrase : "C'est une musique..."
- 7- Faites voir la variété de forme et de construction des phrases des paragraphes 1 et 2. Sur ce modèle décrivez un arbre que vous connaissez bien.

## LA COMPOSITION.

- 1- Pourquoi le tilleul est-il tendre et attirant ?
- 2- Cette description du tilleul est-elle assez complète pour vous le faire distinguer de tout autre arbre ? Que dit l'auteur de chacune de ses parties ?
- 3- Comment l'auteur indique-t-il l'idée générale de cette description ?
- 4- A quelle époque précise l'A. a-t-il situé sa description ?
- 5- Indiquez le plan suivi.
- 6- Citez les locutions, des proverbes, des dictons populaires en rapport avec l'arbre, et donnez-en le sens.
- 7- Quelle impression l'A. cherche-t-il à créer dans cette description ? Quels moyens emploie-t-il à cette fin ?

## REDACTIONS.

- 1- Exercices-éclaircis.
  - 1) Sur le modèle des trois dernières phrases, décrivez la lune pendant une nuit d'hiver, le soleil en plein midi.
  - 2) Ce texte ne contient aucune conclusion. Ajoutez-en une en rapport avec le ton et le développement. Réflexion personnelle, impression générale, conseil...
- 2- En vous inspirant de ce texte, décrivez l'érable (ou un autre arbre que vous connaissez mieux) tel qu'il vous apparaît, le printemps, l'été, l'automne.
  - 1) Idées suggérées par la vue : foyer, écorce, ramure, rameau, branche, nuances, teintes, tons, ambre, brocart, rouge, or, jaune, clair, sombre, parc, boulevard, allée d'arbres, plantations d'alignement, cime, forêt, bocage, bosquet, souche, feuillage, touffu, noueux, dentée, lobée, agrémenter, orner, charmer, se dresser, s'élever...

- 2) Le toucher : lisse, rugueux, à l'ombre, chauffage, bouillir, rafraîchir, réchauffer...
- 3) Le goût : sève, sirop, sucre, saveur, succulent, exquis, délicieux...
- 4) L'odorat : arôme, vapeur, répandre, exhaler, embau-mer, parfumer, se dégager, émaner...
- 5) L'ouïe : bruissement, frémissement, crépitement, chant, concert, oiseaux, cris...
- 6) Le raisonnement : essence, variété, cône, valeur commerciale, industrielle, ébénisterie, squelette, abriter, protéger, cacher, rapprocher, bifurquer, tailler, enter, émonder, couronner, abattre, déraci-ner, grandir, croître, dominer, se dépouiller, proje-ter de l'ombre...

- 3- La Ville a décidé de couper un vieil arbre qui gêne la cir-culation dans une rue. (Ou bien ce sont des entrepreneurs en construction pour débayer un terrain.) Imaginez la scène si vous ne l'avez pas déjà observée.

But : faire partager au lecteur les sentiments que vous éprouvez en voyant disparaître un vieil arbre qui vous est cher.

Moyens : montrer les raisons que vous avez d'y être atta-ché, vos regrets de le voir abattre. Le personnifier si possible, le faisant voir comme un vieil ami que de cruels bourreaux viennent exécuter sous vos yeux.

Lire au préalable La corvée des Hamel par le F.-M. Victorin (Croquis Laurentiens).

- 4- A cette époque de l'année, il vous sera facile de traverser des vergers en fleurs, de visiter un parc qui renaît avec le printemps, un jardin botanique. Décrivez ce que vous avez observé.
- 5- Faites parler un vieil arbre dans une cour de collège. Il évoque ses souvenirs un beau soir de juin : il en a d'amers et de doux, de tristes et de gais. Ce sont les revers su-bis de la part des tempêtes ou de cruels écoliers, ce sont

les services qu'il a rendus à la gent ailée comme à la gent écolière. Joies d'arrivée, tristesse de départ, solitude.

N.B. Bien déterminer l'espèce d'arbres à décrire, les divers temps de l'année, les souvenirs à évoquer, les sentiments à produire. Le grand danger est de tomber dans la confusion. On l'évitera en faisant un choix bien réfléchi des détails les plus propres à atteindre son but, en les disposant de façon graduée.

- 6- Il est question de planter deux rangées d'arbres en bordure du chemin qui va de la maison à la rue. Une dispute s'élève entre Madame qui voudrait une haie de peupliers, et Monsieur qui désire des érables. Les deux espèces ont leurs avantages et leurs inconvénients. Montrez-les en faisant dialoguer vos personnages.

10. le temps (2) que dure une fleur, une seule fleur, possible, merveille d'opérette, jusqu'à l'été, l'été à l'automne d'un grand saule vert, cinq pétales d'un riche rouge écarlate entourant avec mystère la couronne des étamines, l'ovaire, et le style en parcelle, unique en son genre. Irradiant du centre de ce paravent, cinq lignes fortement marquées vont servir à cinq papilles, cinq stigmates, cinq petites lèvres comme autant de balcons qui accueillent le brin.

10. le et une vigne de la diversité et de la hauteur, méritant

10. Chêne : signe de révérence au lieu d'être un symbole de la vie et de la sagesse, il est un symbole de la vie et de la sagesse.

11. Haie : le peuplier.

F. MARIE-VICTORIN  
(1855-1944)

Conrad Kirouac était entré chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. In-  
fatigable travailleur dont la débordante activité s'est exercée dans tous les do-  
maines. Professeur à la Faculté des Sciences, à Montréal, véritable créateur  
du Jardin botanique de Montréal, il fut surtout un éminent botaniste qui a  
disséminé en diverses revues et recueilli en volumes des publications scientifi-  
ques variées. Sa Flore Laurentienne, ses Récits Laurentiens (1919) et ses  
Croquis Laurentiens (1920) lui assurent un rang honorable parmi les savants et  
nos écrivains.

## 18- LA SARRACENIE, MERVEILLE DE NOS SAVANES

Voyez ! De la mousse bombée en tertre s'élève  
la couronne de feuilles. Chacune d'elles est repliée  
en long, comme cousue bord à bord par une main novice  
qui n'aurait pas su dissimuler le pli. Ainsi transformée,  
5 cette feuille est devenue une urne profonde, une conque  
nervée, veinée comme un bras humain, mais une conque  
surmontée par un opercule (1) en forme d'oreille dressée  
qui ne se ferme jamais aux légers bruits de la savane.

Et du milieu des feuilles monte, robuste et drue,  
10 la hampe (2) que couronne une fleur, une seule fleur  
penchée, merveille d'ingéniosité, joyau d'art infini !  
A l'intérieur d'un grand calice vert, cinq pétales d'un  
riche velours pourpre entourent avec mystère la couron-  
ne des étamines, l'ovaire, et le style en parasol, unique  
15 en son genre. Irradiant du centre de ce parasol, cinq  
lignes fortement marquées vont aboutir à cinq papilles,  
cinq stigmates, cinq petites lèvres tendues aux baisers  
qu'apportera la brise.

Lorsque la chaleur de la savane aura exalté les mil-  
20 le et une vies de la mousse et de la brousse, mûrissant

(1) Opercule ; espèce de couvercle qui ferme l'urne des mousses. Se dit aussi de la mince mem-  
brane qui ferme les cellules des abeilles.

(2) Hampe : le pédoncule.

les étamines, jetant au vent la poudre fine des pollens, quelques grains invisibles s'agripperont à ces stigmates. Et le tube pollinique (1) commencera son étonnant voyage, traversant les tissus du parasol, s'insinuant à l'intérieur de la colonnette pour pénétrer enfin jusqu'à l'ovule et le féconder. Un autre tube pollinique suivra bientôt un chemin parallèle pour aller féconder un autre ovule, puis un troisième, et ainsi de suite jusqu'à l'achèvement du grand oeuvre de vie.

F. Marie-Victorin, d.E.C.,  
Bibliothèque des Jeunes Naturalistes,  
Tract n° 5.

#### LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.
- 2- Quelle est la différence entre savane et brousse ?
- 3- L'A. emploie les mots papilles, stigmates et lèvres (l. 16-17). Comment ces mots, placés en apposition, peuvent-ils tous désigner la même chose ?
- 4- Dressez la liste des mots qui appartiennent proprement à la botanique. Soulignez ceux qui se rapportent à la fleur elle-même.
- 5- Quels sont les mots employés, ici, au sens figuré ? Citez aussi quatre mots abstraits.
- 6- Expliquez "merveille d'ingéniosité" (l. 11), "joyau d'art" (l. 11).
- 7- Donnez le vrai sens de fleur dans les expressions suivantes : la fleur de la jeunesse; une fleur de rhétorique; à fleur de...; l'orateur l'a couvert de fleurs; une fleur d'innocence, de génie.

---

(1) Pollinique : qui a rapport au pollen.

- 8- Décomposez les mots dissimulée, transformée, s'agrippent.

#### LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Donnez la fonction des mots soulignés dans les expressions bombée en tertre (1.1), cousue par une main (1.3), surmontée par un opercule (1.7).
- 2- Analysez les verbes suivants en donnant leur valeur modale et leur valeur temporelle : voyez ! est replié, est devenue, n'aurait pas su (1<sup>er</sup> parag.), aura exalté (3<sup>e</sup> parag.).
- 3- Etudiez la construction de la phrase "Et du milieu..." (1.9), après avoir donné la fonction de hampe (1.10), que cou ronne (1.10), fleur (1.10).
- 4- Sur le modèle de la phrase étudiée à la question précédente, décrivez un clocher d'église, un chapeau porté par une dame, la chevelure d'un camarade.
- 5- Quelle est la fonction des du d', de, des, dans les expressions suivantes : du milieu (1.9), des feuilles (1.9), d'un grand (1.12), d'un velours (1.12-13), des étamines (1.14), du centre de ce parasol (1.15) ?
- 6- Indiquez les comparaisons et les métaphores de ce texte. Quelles sont celles qui font le mieux voir la feuille et la fleur ?
- 7- Quelle est la fonction des propositions de la phrase "Irradiant..." 2<sup>e</sup> paragraphe ?
- 8- Montrez que l'A. se sert surtout de verbes d'action dans sa description. Quel effet de style obtient-il ainsi ?

## LA COMPOSITION.

- 1- Quel ordre l'auteur suit-il dans cette description ?
- 2- Prouvez que l'auteur a bien raison d'écrire que la fleur de la sarracénie est une "merveille d'ingéniosité", "un joyau d'art".
- 3- Quelle est la couleur de cette fleur ?
- 4- Comment l'auteur a-t-il situé son sujet à la fois dans l'espace et dans le temps ?
- 5- On sent dans cette description que l'auteur est un savant qui s'exprime avec des termes techniques, un littérateur qui s'exprime aussi en une langue vivante et imagée. Prouvez-le.

## REDACTIONS.

- 1- La sarracénie est une plante de tourbière qui croît dans le voisinage des airelles : bluets et atocas. Supposez qu'elle s'adresse à un groupe de jeunes promeneurs qui ne semblent s'intéresser qu'aux airelles. Elle fait son propre portrait, se compare à ses voisines, cherche à gagner au moins un témoignage d'admiration.
- 2- Décrivez le blé aux diverses saisons de l'année (On pourra choisir une autre plante céréale plus familière, mieux observée).

## Plan.

- 1) La préparation du terrain, les semailles, la germination...
- 2) La végétation, la description du blé à ses diverses phases, les dangers qu'il court, les soins qu'il exige...
- 3) L'époque de la maturité : description de l'action du soleil, du vent, de la moisson, du battage, du nettoyage...
- 4) L'utilité.

## Vocabulaire.

- 1) Parties diverses : racines, tige, chaume, glume, filaments, barbe, ovale, fruit sillonné, épillet, épi.
- 2) Culture : labourer, herser, semer, emblaver, glaner, battre, moudre, grossir, croître, couper, charrue, semoir, faucille, moissonneuse, lieuse, meule, gerbe, batteuse, paille, litière, nourriture...

## 3- Le bouquet de fête. -

Vous allez chez le fleuriste acheter pour une cérémonie religieuse ou pour un anniversaire une gerbe de fleurs. Décrivez la scène, insistant surtout sur la description des fleurs que vous choisirez et donnant les raisons de votre choix.

Préférence accordée à la forme, aux couleurs, au parfum, à la durée. Façon de disposer le bouquet, d'assembler les fleurs, d'assortir les couleurs.

Vocabulaire. - Opposition des couleurs, coloris, assortiment des nuances, langage des fleurs, emblème d'amour filial, de pureté, de reconnaissance. - Vase de verre, de porcelaine, fougère, touffe, etc.

## 4- Le pissenlit et la violette.

Imaginez un dialogue entre ces deux fleurs. La première, symbole d'humilité, de modestie, de discrétion, ne songe qu'à orner, à répandre un parfum suave et discret. Le pissenlit étale au grand jour ses couleurs voyantes. Il ambitionne de servir de salade avec ses feuilles, de guérir des maladies avec ses racines. Deux promeneurs surviennent et mettent fin à ce dialogue en cueillant l'une et l'autre. Ce qu'ils feront.

## 5- Si vous avez l'occasion de faire une promenade dans un jardin, un parc, de visiter une exposition de fleurs, les étalages de fleuristes, décrivez ce que vous avez vu, ce que vous avez le plus apprécié.

## Vocabulaire de la feuille.

## Parties :

- 1) le limbe,
- 2) les nervures,
- 3) le pétiole.

Formes : ovales (hêtre, orme), cordiformes et dentées (peuplier), lobées (chêne),... Elles peuvent être velues, ciliées (garnies de poils comme des cils), de teintes diverses.

Dispositions : opposées, alternes, verticillées (disposées circulairement), radicales (près de la racine), terminales (au sommet de la tige).

## Vocabulaire de la fleur.

## Parties de la fleur :

- 1) le pédoncule;
- 2) le réceptacle, "partie gonflée à l'extrémité du pédoncule";
- 3) les sépales, "petites feuilles étalées sur le réceptacle et dont l'ensemble forme le calice";
- 4) les pétales (masc.) "feuilles colorées soutenues par le calice et dont l'ensemble porte le nom de corolle";
- 5) les étamines, "filets surmontés d'un sac rempli d'une espèce de poudre". L'extrémité du filet, gonflée en forme de sac, s'appelle anthère, et la poussière qu'il renferme est le pollen;
- 6) le pistil, composé de l'ovaire, du style et du stigmate "sommet du style où germe le pollen". C'est dans l'ovaire que se forme la graine qui devient le fruit.

## LES VOYAGES

ANTOINETTE TARDIF

(Michelle Le Normand)

Auteur d'intéressantes chroniques parues sous le titre : Autour de la Maison, où l'on trouve des descriptions réussies. Elle semble depuis quelques années s'orienter vers le roman et a publié : Le Nom dans le Bronze, La plus belle chose du monde, Enthousiasme, La maison aux phlox.

### 19- ARRIVÉE D'UN BATEAU

Sous le ciel lourd du soir trop chaud, toute la petite ville semble attendre.

A chaque extrémité du débarcadère, (1) se balance une faible ampoule électrique et les promeneurs vont et viennent, de cette clarté pauvre à l'ombre, que le blanc des robes éclaire. Des enfants se penchent au-dessus du Richelieu qui coule tranquille, profond et noir. Une horloge de la tour du bureau de poste, veille sur Sorel comme un phare; lentement, elle sonne dix heures. Une lumière surgit au loin.

Ce falot qui approche, suspendu au mât invisible, ne donne d'abord qu'une étoile de plus à la nuit qui cache le fleuve; puis le bateau, dépassant la Pointe aux Pins, se montre tout entier, blanc, énorme, ses fenêtres illuminées se réfléchissant dans les vagues, en longues colonnes torsées. (2) Il entre dans le Richelieu, ralentit, glisse, rasant le quai. Du haut des ponts, les passagers regardent les matelots enrrouler les lourds câbles de chanvre aux bornes d'amarrage, ou cherchent dans cette foule des visages connus.

(1) Débarcadère, du latin barca, barque. Endroit d'une côte ou du quai d'un port, où l'on peut accoster pour y débarquer. Sur les chemins de fer, lieu d'arrivée et de départ des trains. On dit aussi embarcadère.

(2) Torsées : féminin de tors, rarement employé : tordues.

La passerelle est tirée. Les cochers offrent leurs fiacres démodés aux voyageurs qui descendent. Sur leurs roues cerclées de fer, surchargés de bagages, les cabrouets (1) circulent du navire aux hangars.

25 Des autos démarrent brusquement, noyant le bruit des cris et des rires.

Michelle Le Normand,  
Le Nom dans le Bronze, Le Devoir, éd.

### LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.
- 2- Relevez dans le texte tous les termes particuliers à la description d'un port.
- 3- Assignez aux verbes suivants deux compléments, afin d'en varier le sens : attendre, éclairer, couler, veiller, cacher, descendre, noyer.
- 4- Lumière, clarté, lueur, éclat, splendeur, peuvent-ils s'employer toujours indifféremment l'un pour l'autre ? En quoi diffèrent-ils de sens ? Donnez un exemple.
- 5- Décomposez les mots surcharger, démarrer, circuler. Citez quelques mots de la même famille.
- 6- Bateau est le nom générique des constructions flottantes de toute dimension destinées à la navigation. Enumérez les autres embarcations que vous connaissez. Donnez aussi les diverses parties d'un navire.
- 7- Quels sont les termes qui donnent du mouvement à cette description ?
- 8- Quelles épithètes pourraient convenir à un bateau immobilisé ? à un bateau en mouvement ?

---

(1) Cabrouet : petite charrette à deux roues qu'on emploie pour transporter les bagages.

## LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

- 1- Quelle est la fonction des groupes de mots suivants : de cette clarté pauvre - à l'ombre (1.5) ? sur Sorel (1.8) ? profond et noir (1.8) ? du haut des ponts (1.17) ? mate-lots (1.18) ?
- 2- Citez une comparaison et trois images employées dans le texte; expliquez-les.
- 3- Groupez en trois colonnes distinctes les verbes transitifs directs, les verbes transitifs indirects, les verbes intransitifs du texte.
- 4- Quel est le sens de ne qu', dans "ne donne qu'une étoile de plus à la nuit" (1.12) ?
- 5- De quelle nature sont la plupart des propositions de ce texte ? Comment l'A. évite-t-il la monotonie ?
- 6- Quelle est la différence entre "des" (1.6), "des" (1.17), "des" (1.20) ?
- 7- Citez une énumération qui décrit une scène vraiment pittoresque.
- 8- Sur le modèle du 3<sup>e</sup> paragraphe, décrivez l'arrivée d'un train en gare ou celle d'un autobus que vous attendez au coin d'une rue.

## LA COMPOSITION.

- 1- Quel titre pourrait convenir à chacun des paragraphes ?
- 2- Relevez les détails qui montrent l'animation de ce port.
- 3- Prouvez à l'aide de citations, que cette scène est décrite d'une manière précise.
- 4- Expliquez : "la nuit qui cache le fleuve...", "ne donne d'abord qu'une étoile de plus...".

- 5- Commentez la réflexion de l'auteur "toute la petite ville semble attendre".
- 6- Pourquoi certains voyageurs préfèrent-ils les fiacres démodés aux taxis modernes ?

## REDACTIONS.

- 1- Imaginez que vous êtes parmi les voyageurs qui montent dans ce même bateau. Décrivez votre arrivée à l'embarcadère, le départ du bateau, l'éloignement du quai.
- 2- Vous allez à la rencontre d'un parent ou d'un ami à la gare d'autobus, de chemin de fer ou à l'aéroport. Décrivez la scène.
- 3- Paul part en voyage. Malgré les conseils de ses parents, il ne se hâte pas assez. Il arrive une minute trop tard, doit attendre deux heures à la gare...
- 4- Excursion manquée. - Longs et soigneux préparatifs de départ pour une excursion en plein air. Le jour arrivé, une pluie torrentielle gâte tout. Déception.
- 5- Mon premier voyage. Rappelez-vous le premier voyage que vous avez fait seul, quel que fût votre moyen de locomotion. Vous essaieriez de décrire votre joie, vos embarras, vos audaces ou vos hésitations, etc...plutôt que de raconter votre voyage.

## LES VOYAGES

---

JULES ROMAINS (1)

Un autre "homme de bonne volonté", Félix Wazemmes, était encore tout jeune adolescent en 1908. Son intelligence pratique et son audace, son coup d'oeil critique et sa rapidité d'esprit lui ont permis de trouver une occupation honorable : voyageur pour une compagnie immobilière, fondée par un autre personnage Haverkamp, il est chargé de repérer les terrains à vendre ou à louer, les maisons en cours de démolition, etc... Nous le voyons ici, dans les rues de Paris, au retour d'une tournée d'inspection.

Le caporal Félix Wazemmes mourra glorieusement pour la France pendant la guerre de 1914-18.

### 20- EN AUTOBUS, EN 1908

A ce moment, Wazemmes vit approcher un autobus de la ligne J, qui se dirigeait vers Montmartre, et il décida de le prendre. Le point d'arrêt était à deux pas.

D'ailleurs, les autobus, qui dataient de peu, et qui  
5 étaient rares, avaient encore du prestige. Wazemmes  
les recherchait. Il leur devait à peu près toute son  
expérience pratique de l'automobile. La lecture d'un  
manuel devient beaucoup plus vivante, lorsqu'on est  
familier avec le bruit des changements de vitesse, avec  
10 la terrible trépidation d'un moteur qui travaille en pre-  
mière, avec les secousses des coups de freins, avec  
l'odeur des gaz brûlés...

Cet autobus allait rondement. Le moteur faisait  
son bruit serré de mitraille, sans pétarades anormales.  
15 Les démarrages s'accompagnaient d'un rugissement de  
bon aloi, et au bout d'une dizaine de secondes, on en-  
tendait un bruit d'écrasement, celui que ferait une loco-  
motive en broyant une rangée de barriques; c'était le  
passage en deuxième vitesse que le chauffeur venait de  
20 réussir d'un seul coup.

---

(1) Voir plus haut la notice, p. 108.

## LES VOYAGES

"Bien, bien, pensait Wazemmes, mais je l'attends à la montée". Passé la rue Montholon, en effet, la pente de la rue Rochechouart se relevait vivement. Les deux raidillons les plus traîtres se trouvaient de part et d'autre du carrefour Condorcet. Et chaque raidillon était précédé d'une halte, qui coupait l'élan de la voiture. Aurait-on la chance cette fois-ci de n'avoir aucun voyageur à laisser ou à prendre; et le receveur pourrait-il donner le coup de timbre avant que le chauffeur n'eût donné le coup de frein ? C'était une des émotions favorites de Wazemmes.

Hélas, il fallut s'arrêter, et contrairement aux espérances qu'il avait fait naître, l'autobus eut un démarrage des plus pénibles. Non seulement, il ne fut pas question de passer en deuxième vitesse, mais le chauffeur dut se livrer à une manoeuvre que Wazemmes connaissait trop bien, et qui consistait à baisser à fond, puis à relâcher à demi, d'un mouvement alternatif, la manette d'admission des gaz. Wazemmes avait cherché en vain dans "les petits secrets de l'automobile" l'explication, ou la simple mention de ce procédé. Mais il avait vu le chauffeur de l'autobus J en user tant de fois, sur les deux raidillons de la rue Rochechouart, que ce geste de pompage anxieux avait fini par faire partie de ses propres réflexes. Il lui arrivait d'en rêver la nuit. L'un de ses cauchemars les plus fidèles évoquait un autobus, qu'il était chargé de conduire, sur une côte des plus rudes; Wazemmes avait beau secouer la manette avec une habile lenteur, mettre toute son âme dans ce mouvement de sollicitation et d'injection, l'autobus perdait le souffle et reculait; d'où un brusque réveil de Wazemmes.

Le premier raidillon était terminé. Wazemmes s'accorda un peu de détente, et, sortant de son extase technique, reprit contact avec les gens de l'intérieur.

Jules Romains,  
Les hommes de bonne volonté.  
Flammarion, édit.



## LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Quel est le sens des expressions suivantes : à deux pas (1.3), travaille en première (1.10-11), de bon aloi (1.16), d'un seul coup (1.20), mouvement alternatif (1.38), perdait le souffle (1.51) ?
- 3- Quel est le radical, le préfixe ou le suffixe des mots suivants : manuel (1.8), manoeuvre (1.36), carrefour (1.25), conduire (1.47), injection (1.50), contact (1.55) ? - Donnez dix mots de la même famille que : manuel.  
Citez cinq synonymes de carrefour.
- 4- Quelle différence de sens y a-t-il entre les deux emplois du verbe prendre dans les expressions : il décida de le prendre (1.2-3) - aucun voyageur à laisser ou à prendre (1.28) ?
- 5- Remplacez le verbe donner par un verbe plus précis dans les expressions : donner le coup de timbre (1.29), donner le coup de frein (1.30).
- 6- Montrez que vous saisissez le sens précis (et le ton) des expressions suivantes en les employant dans de courtes phrases de votre composition : attendre à (1.21-22), n'être pas question de (1.34-35), connaître trop bien (1.37), faire partie de (1.44-45), avoir beau (1.48).
- 7- "A deux pas. - D'un seul coup. - A fond" Connaissez-vous d'autres expressions idiomatiques où se rencontrent ces mots : pas, coup, fond.

## LA PHRASE.

- 1- Relevez les adjectifs employés dans le texte à la forme comparative.
- 2- Indiquez la nature et la fonction des mots suivants :  
un (1.1), rare (1.5), cet (1.13), mitraille (1.14),  
celui (1.17), fois (1.26), aucun (1.28), contrairement (1.32),  
anxieux (1.44), cauchemars (1.46), lenteur (1.49), gens  
(1.55).
- 3- Analysez l'expression : "Passé la rue Montholon".
- 4- Nature, forme et fonction des propositions de la dernière phrase du deuxième paragraphe : "La lecture d'un manuel... brûlés".
- 5- Relevez tous les verbes accidentellement pronominaux et réfléchis employés dans le texte.
- 6- Quelle est la voix du verbe : était précédé (1.26) ? le mode et le temps de : ferait (1.17) ? le sens de : reculait (1.21) ? la forme de : n'eût donné (1.30) ? le sens de : avait cherché (1.39) ?
- 7- "Et le receveur pourrait-il... coup de frein ?" (1.28-30)  
Dites le mode et le temps de chacun des verbes de ce membre de phrase. Transcrivez-le en conjuguant le verbe régissant au futur simple de l'indicatif. Refaites la phrase afin d'employer après que (à la place d'avant que) sans changer le sens de la phrase : le verbe régissant sera conjugué dans ce deuxième cas au conditionnel présent.
- 8- Transcrivez la première phrase du 5<sup>e</sup> paragraphe en conjuguant les verbes régissants au futur simple.
- 9- Rédigez au style direct les trois dernières phrases du 5<sup>e</sup> paragraphe. (Faites attention à la forme des pronoms et des adjectifs possessifs).

## LA COMPOSITION.

- 1- Décrivez, à l'aide d'une comparaison adéquate, le bruit que fait aujourd'hui un moteur d'autobus qui passe en deuxième vitesse.
- 2- La mécanique de 1908 était bruyante. Quelles différentes espèces de bruits sont ici évoquées par l'auteur ?
- 3- Quels sentiments l'auteur prête-t-il à son héros par les remarques suivantes : "Wazemmes les recherchait" - "Bien, bien... mais je l'attends à la montée" - "Hélas, il fallut s'arrêter..." ?
- 4- Trouvez-vous que l'expression : "sortant de son extase technique" soit particulièrement bien choisie ? Pourquoi ? Quelle figure de style emploie ici l'auteur ? Pourquoi l'emploie-t-il ?
- 5- Quelques expressions parlées ornent le texte. Lesquelles ? Comment contribuent-elles à peindre Wazemmes ?
- 6- Pour quelles raisons Wazemmes consulte-t-il les "petits secrets de l'automobile" ? Quels sont vos sentiments personnels à l'égard de la mécanique ?

## LA REDACTION.

- 1- Exercices-éclair.
  - a) Décrivez en cinq lignes :
    - un autobus;
    - l'intérieur d'un autobus;
    - le chauffeur d'un autobus;
    - Wazemmes.
  - b) Etablissez en trois lignes une comparaison entre un autobus et un animal (de votre choix).

- c) Décrivez en moins de dix lignes toutes les actions qu'accomplit successivement le chauffeur pour faire démarrer l'autobus (ou une automobile).
- d) Choisissez parmi les actions précédemment énumérées
- 1) celles qui témoignent de la prudence du chauffeur;
  - 2) celles où se remarque son habileté;
  - 3) décrivez-en maintenant l'automatisme.
- e) Un chauffeur complaisant. Racontez en huit lignes un événement dont vous avez été témoin et par lequel s'est révélé la complaisance d'un chauffeur (d'autobus ou autre).
- 2- Imaginez les réflexions que l'observation des "gens de l'intérieur" suggère à Wazemmes : vous essaieriez de vous renseigner sur les modes du début du siècle pour que vos descriptions soient exactes - vous essaieriez d'accorder les réflexions de Wazemmes à son caractère.
- 3- Vous montez en autobus. A quelles réflexions vous livrez-vous ? Imaginez-vous le fonctionnement du moteur et tombez-vous dans des extases techniques ? ou passez-vous le temps à observer vos voisins, à écouter ce qu'ils disent, à noter et à interpréter ce qu'ils font, à imaginer ce qu'ils pensent ? Racontez l'un de vos voyages en autobus.
- 4- Des amis vous ont invité à faire une promenade dans une voiture flambant neuve. Dites quelles furent vos impressions.
- 5- Un jeune homme poli et bien élevé (ou une jeune fille) monte en autobus. Décrivez son allure, ses actes et son langage.

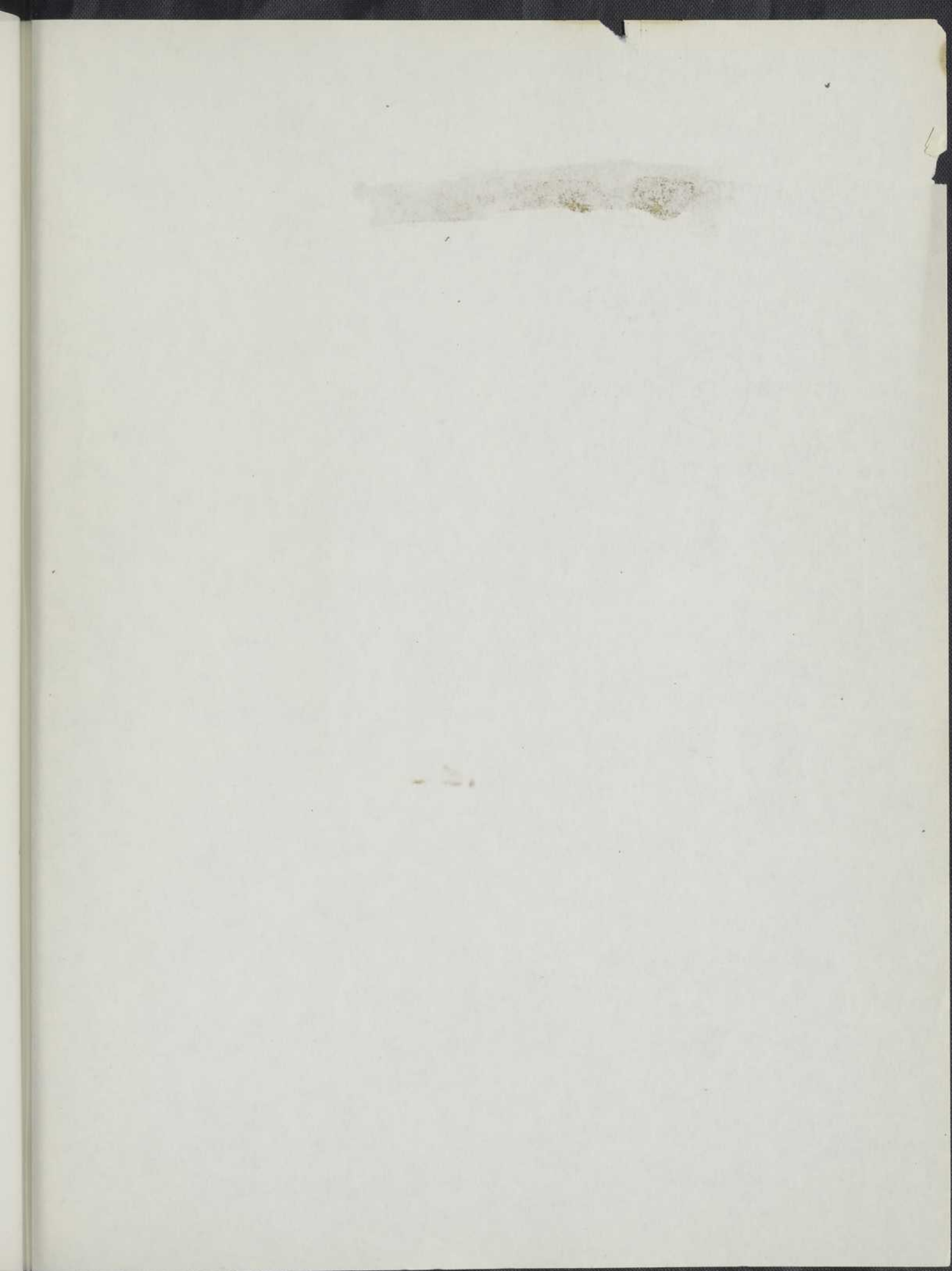
## TABLE DES MATIERES

	Page
<b>L'HUMANITE</b>	
<b>LE TRAVAIL</b>	37
1- Joie du travail accompli (Alphonse Daudet)	1
2- Collégien courageux (Alphonse Daudet)	6
<b>LES PLANTES</b>	
<b>LES LOISIRS</b>	82
3- La boxe (Henri Ghéon)	11
4- Premiers émois d'un pianiste (Romain Rolland)	15
<b>LES POTAGES</b>	
<b>L'AIR</b>	91
5- La naissance du vent (Edmond Jaloux)	20
6- Le départ du courrier d'Afrique (Saint-Exupéry)	24
<b>L'HOMME</b>	
7- Orphelins sans étrennes (Arthur Rimbaud)	29
8- Bonne Perrette (René Bazin)	33
<b>L'EAU</b>	
9- L'eau meurtrière (Mgr Félix-Antoine Savard)	38
10- Rêveries d'un promeneur solitaire (Jean-Jacques Rousseau)	43
<b>LES ANIMAUX</b>	
11- Le petit chat (Edmond Rostand)	48
12- Le porc (Paul Claudel)	54
<b>LE FEU</b>	
13- Les phares du Havre (Guy de Maupassant)	59
14- L'incendie de Verdun (Jules Romains)	65

## TABLE DES MATIERES

	Page
L'HABITAT	
15- La maison canadienne d'autrefois (Sylva Clapin)	69
16- Le christ (Louis Mercier)	77
LES PLANTES	
17- Le tilleul (André Theuriet)	82
18- La sarracénie (F. Marie-Victorin)	88
LES VOYAGES	
19- Arrivée d'un bateau (Michelle Le Normand)	94
20- En autobus, en 1908 (Jules Romains)	98





22107



Deacidified using the Bookkeeper process.  
Neutralizing agent: Magnesium Oxide  
Treatment Date: March 2007

**Preservation Technologies**

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive  
Cranberry Township, PA 16066  
(724) 779-2111

BNQ



C 000 137 795

137795